—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.
—Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 3 Octobre 1934 No. 48

A GENEVE

La Russie demande au conseil de la S. D. N. de se prononcer sur le désarmement.

GENEVE. — Le geste subit de la Russie en demandant au conseil de la Société des Nations de se prononcer sur le désarmement, semble avoir causé une grande perturbation ici.

A cause de la "dynamite" contenue dans la requête du commissaire Litvinoff que le conseil obtienne un rapport sur la question, à savoir si la conférence du désarmement pourrait être reprise avec des chances de succès, des efforts sont tentés pour induire le représentant de la Russie à retirer sa demande.

On sait que des hommes d'état en certains milieux ne craignent pas moins qu'un rapport de M. Arthur Henderson, président de la conférence du désarmement, ne rejette la responsabilité de l'insuccès de la conférence sur la retraite de l'Allemagne.

"Ceci", a déclaré un porte-parole, "soulèverait inévitablement la question du prétendu réarmement de l'Allemagne au mépris du traité de Versailles, question que certains pays veulent éviter".

La proposition de M. Litvinoff aurait pour effet de ramener sur les bras du conseil de la Ligue toute cette question du désarmement, et de ce fait le conseil serait responsable du choix du chemin à prendre pour aboutir au désarmement.

Les franco-américains de Détroit.

Ils assistent à la pose de la pierre angulaire de leur future église.

DETROIT. — S. E. Mgr Michael-J. Gallagher, évêque de Détroit, a présidé récemment à la pose de la pierre angulaire de la future église de la paroisse franco-américaine de Saint-Joachim, à l'angle des rues E. Fort et Dubois. La première église fréquentée dans l'est de la ville, a été détruite par un incendie en février.

Sn Excellence était assistée du R. P. John-C. Vismara comme diacre, et du T. R. P. Frederick-T. Hoeger, C.S. Sp., comme sous-diacre. Le R. P. Sheridon, C.S. Sp., qui voit à la reconstruction du temple, a prononcé en français le sermon de circonstance.

Au nom de Son Exc. le R. P. David Duncan félicita les paroissiens de leur attachement à leur langue et à leur religion et fit l'éloge des pionniers de langue française de Détroit. La nouvelle église, qui sera moins vaste que l'édifice détruit, sera d'architecture basilique. Les plans et devis sont de l'architecte Arthur Des-Rosiers. L'entrepreneur est Fred-F. Henigé.

Après la dédicace, il y eut ralliement des fidèles de langue française à l'école paroissiale.

Une exposition missionnaire à Hull

S. E. le cardinal Villeneuve en présidera l'ouverture.

HULL. — On se prépare activement dans Notre-Dame de Hull, à l'exposition missionnaire qui aura lieu pour la première fois, à la salle paroissiale, dans la semaine du 9 octobre. Une cérémonie religieuse, présidée par S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O. M.I., archevêque de Québec, se déroulera dans l'église Notre-Dame pour marquer l'ouverture officielle de l'exposition. Il s'agit d'intéresser de plus en plus les fidèles à l'oeuvre des missions, conformément au désir du Souverain Pontife, Pie XI, surnommé le "Pape des missions".

L'exposition se fait avec l'autorisation de S. Ex. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, qui en a accepté le patronage et la présidence d'honneur conjointement avec S. Em. le cardinal. Elle est organisée comme hommage à Sa Sainteté Pie XI par les RR. PP. Oblats de Notre-Dame.

PARIS. — On apprend qu'un quart du budget national français de 1935 est consacré à la défense nationale. Le budget de la défense atteint $768-780.000, soit une diminution de $13,-000.000 environ sur celui de 1934.

IMPRESSIONS DE M. FLANDIN SUR LE CANADA

"Cette jeune nation canadienne a des vertus que nous semblons avoir perdues."

PARIS. — A son retour en France, M. Pierre-Etienne Flandin qui était à la tête de la délégation française aux fêtes du IVe centenaire de Jacques Cartier, a été prié par le "Figaro" de lui donner quelques impressions. M. Flandin, malgré la règle qu'il s'est imposée de ne point écrire d'articles étant ministre, a bien voulu lui remettre la belle page suivante, parue dans le numéro du 18 septembre.

Si nos relations avec le Canada devaient à nouveau s'espacer après l'intérêt suscité par la célébration du centenaire de Jacques Cartier et le voyage de la mission national française, ce serait grand dommage.

Deux points essentiels doivent être fixés qui commandent l'avenir des raports franco-canadiens.

Faisant allusion dans un de mes discours, aux communautés de sentiments et de traditions qui unissent les Français de France aux Canadiens français, où la parenté n'a pas besoin de généalogie, je souhaitais que nous sachions augmenter ce trésor commun. Nous y réussirons, disais-je, en m'adressant à nos amis de Montréal, si, "de votre côté, vous voulez bien admettre que vous n'avez pas tout emporté de France avec l'héritage de vos aïeux et si, du nôtre, nous reconnaissons que vous avez puisé et que vous puisez tous les jours à d'autres sources du devenir que la consanguinité de race".

La nation canadienne est en formation. Comme toutes les forces de la jeunesse, elle a et elle aura une tendance naturelle à se défendre contre des influences extérieures. Sans l'admirable réalisme des hommes d'Etat de Londres, elle aurait depuis longtemps suivi l'exemple des Etats-Unis. Mais la résistance historique des Canadiens français s'est exercée là non pas seulement par loyalisme, ce qui est certain, à l'égard de l'Empire britannique, mais par souci de conserver et d'acquérir des libertés culturelles essentielles. La lutte n'est pas finie. Nous ne savons pas quel miracle d'énergie, chaque jour renouvelé, représente la défense de la langue française sur un continent où la langue américaine, qui n'est pas tout à fait la langue anglaise, règne en maîtresse. Si les Canadiens français ont aujourd'hui moins à se défendre contre l'intervention hostile des pouvoirs publics, ils doivent lutter contre la pression consciente et inconsciente de plus de cent millions d'anglicistes et cela dans un pays plus sensible que tout autre à la "standardisation".

La formule la plus sournoise et la plus dangereuse, actuellement, du combat antifrançais consiste à qualifier la langue française des Canadiens de patois, qui serait même affirme-t-on, incompréhensible aux Français de France. Que notre langue ait évolué depuis le dix-huitième siècle, cela est incontestable, et notre grammaire n'est plus tout à fait celle de l'unique exemplaire pieusement conservé lors de l'évacuation du Canada par nos armées, et qui, recopié à la main, a servi pendant longtemps dans les écoles de village. Pourtant les discours que nous avons entendus, les articles et les livres que nous avons lus, les conversations que nous avons tenues même avec d'humbles bûcherons, prouvent surabondamment que la langue courante de la province de Québec n'est pas plus différente du français que celle qui est parlée en Normandie, en Bourgogne ou en Anjou.

Mais la langue n'est que le véhicule de la pensée.

C'est un grand avantage que Canadiens français et Français de France nous puissions emprunter le même. J'avais ainsi l'occasion de dire à nos amis canadiens qu'ils pourraient plus facilement que nous autres participer aux enquêtes modernes de la pensée et de la technique françaises qui ne le cèdent en rien et sont même le plus souvent supérieures à leurs rivales étrangères.

Mais, en même temps, je précisais que nous ne prétendions à leur égard à aucune primauté de droit d'aînesse. Dans toutes les familles, les enfants se dispersent pour faire leur vie, et chacun se constitue son patrimoine matériel et moral. Les Canadiens français se sont fait le leur, en association avec leurs frères canadiens de race britannique. Les uns et les autres se sont agrégés et non mêlés, et la nation canadienne grandit sur deux troncs qui puisent leur sève dans le même sol, mais s'épanouissent également libres et bientôt également forts.

Cette jeune nation canadienne a des vertus que nous semblons avoir perdues. Les parents acceptent le risque de la nombreuse famille, et les enfants celui de fonder des foyers nouveaux. Ensuite, elle possède cet optimisme magnifique, si caractéristique des collectivités américaines. Je

(suite à la page 4)

Emplois aux gens mariés

On ne pourra obtenir un emploi en Italie à moins d'avoir l'intention de se marier.

ROME. — Mussolini est d'avis que l'Italie doit avoir plus d'enfants. C'est pourquoi il a pris ces mesures voulues pour faire perdre leur emploi à toutes les célibataires du sexe féminin en état de se marier.

Le résultat sera, au dire du Duce, qu'elles se trouveront des maris. Mussolini, déterminé à hausser le taux de la natalité en Italie, a pris une autre mesure pour augmenter le nombre des mariages. Aussi tout célibataire masculin qui voudra obtenir une position du gouvernement devra prouver bien clairement son intention de se marier. On demande aussi aux industries privées d'établir des conditions identiques pour leurs employés. Le premier ministre a déjà congédié un grand nombre de maires et d'autres fonctionnaires publics parce qu'ils étaient célibataires.

De plus la campagne faciste pour priver de leurs emplois un grand nombre de femmes et de jeunes filles qui ne sont pas soutien de famille, créera de nouvelles positions pour les hommes, au dire de Mussolini.

HARROWSMITH. — Parlant ici, l'honorable H.-H. Stevens, ministre du Commerce, a déclaré que des mesures positives pour mettre fin aux vices révélées par l'enquête sur l'achat des prix seront réclamées au cours de la prochaine session parlementaire.

L'Espagne à la veille d'une crise

La chute du gouvernement espagnol parait certaine.

MADRID. — L'Espagne est aujourd'hui à la veille d'une crise politique. La démission de Vicente Cantos, ministre de la justice, apparait comme la conséquence inévitable de la note provocante adressée par Luis Campanys, président de la Généralité catalane, au gouvernement et apparait d'autant plus certaine que Gil Robles, le populaire leader agrarien, a décidé de voter contre lui lorsque les Cortès se réuniraient lundi prochain.

On rapporte que la Confédération nationale pour l'autonomie des provinces a approuvé la décision de Gil Robles, ce qui rend la situation très grave. La crise pourrait éclater encore plus tôt en Catalogne par suite de la note adressée, assure-t-on, au gouvernement central par le président de la Généralité.

La gelée est néfaste au grain

L'Alberta est la plus atteinte des trois provinces de l'Ouest.

WINNIPEG. — La gelée a sérieusement endommagé le grain dans l'Alberta. On estime que 34 pour cent de la récolte de blé a souffert de cette gelée. Au Manitoba et en Saskatchewan, les ravages seront moins considérables. La gelée, dans ces deux provinces n'a affecté respectivement que 3 pour cent et 19 pour cent des récoltes. L'examen du grain démontre qu'il en existe une grande quantité d'humide, à cause de la température froide et pluvieuse de ces derniers jours.

Nouvelle association libérale.

La jeunesse libérale de la province de Québec s'organise.

MONTREAL. — Prêts à la lutte pour défendre le parti libéral, un bon groupe de jeunes libéraux s'est formé, récemment, en une Association de la Jeunesse Libérale de la province de Québec.

Le noyau de la nouvelle organisation est l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal qui existe depuis un certain temps. Son président, M. Edouard Rinfret, avocat et secrétaire de la Commission provinciale récemment formée pour enquêter sur les taux de l'électricité dans Québec fut choisi comme président de l'association provinciale. M. Rinfret est le neveu de l'honorable M. Fernand Rinfret, ancien secrétaire d'état.

M. Renault Miville-Deschênes président de la Jeunesse Libérale de Québec, fut élu vice-président, et M. Louis-P. Brousseau, de Sherbrooke, et M. Hormidas Gariépy, des Trois-Rivières, furent élus respectivement secrétaire et trésorier.

Chez les conservateurs

Ils préparent leur organisation en vue des prochaines élections générales.

OTTAWA. — Le parti conservateur prépare son organisation en vue des prochaines élections générales du Canada. On se rappelle qu'en 1927, les conservateurs s'étaient organisés à une grande convention à Winnipeg au cours de laquelle le premier ministre actuel, M. R.-B. Bennett était choisi comme leader du parti. Et puis, un peu avant les élections de 1930, une organisation complète, avec le général McRae en tête, était mise en opération. Immédiatement après l'élection, l'organisation, qui avait mené la campagne au succès, fut dissolue. A plusieurs reprises, au cours des deux dernières sessions, des suggestions ont été présentées en vue d'une nouvelle organisation. Celle-ci serait en marche actuellement.

Les statistiques vitales pour le premier semestre

Diminution des naissances et des décès au Canada.

OTTAWA. — Les naissances (enfants en vie) au Canada durant le premier trimestre de l'année en cours se chiffrent à 53,862, chiffres préliminaires, soit un taux annuel de 20.2 par 1,000 habitants, au lieu de 56,867 et un taux de 21.6 le trimestre correspondant de 1933. Il y a eu en outre 1,661 mort-nés, ou 3 p. c. du total des naissances contre 1,821 et 3.1 p. c. en 1933. Le nombre de décès est de 26,419 ou 9.9 par 1,000 âmes au lieu de 28,503 et 10.8 la période correspondante de l'année passée. Le nombre de mariages est passé de 10.731 à 11.091, taux respectifs de 4.1 et 4.2.

Le nombre d'enfants morts avant d'avoir l'âge d'un an est de 3,971, soit 73.7 par 1,000 naissances d'enfants vivants, contre 4,760 et 83.7 l'année passée. On compte 308 décès de femmes en couches au lieu de 292, taux respectifs de 5.7 et 5.1 par 1,000 naissances d'enfants en vie.

Voici comment le total des décès se répartit entre les différentes causes (premier trimestre de 1933 en caractères gras): Typhoïde et paratyphoïde, 63 **—45—**; petite vérole, **—2—**; rougeole, 27 **—47—**; scarlatine, 55—**58—**; diphtérie, 71 **—68—**; influenza 791 **—2,613—**; Poliemyélite, 7 **—14—** tuberculose 1,615 **—1,835—**; cancer, 2,-482 **—4,171—**; maladies de coeur, 4,-034 **—1,895—**; pneumonie, 2,275 **—2,-374—** diarhée et entérite, 499 **—530—**; néphrite, 1,513 **—1,437—**; suicide, 190 **—206—**; homicides, 32 **—36—**; accidents d'automobile, 107 **—148—**; autres morts violentes, 908 **—859.**

TORONTO. — L'association provinciale des conservateurs de l'Ontario tiendra une assemblée probablement le mois prochain. Le comité de direction se réunira dans quelques jours pour fixer la date. On dit que ce sera le 20 novembre. La rumeur veut qu'il soit question de changer le chef provincial du parti, l'ancien premier-ministre George-S. Henry.

A PROPOS DE LA NOUVELLE LISTE ELECTORALE

Les énumérateurs de la ville et de la campagne. — Les personnes qui ont droit de vote.

Une nouvelle liste électorale va être dressée, incessamment, en vertu de la loi du cens électoral adoptée à la dernière session.

Des énumérateurs recueilleront les noms. Dans les villes, ils sont deux pour chaque arrondissement de scrutin ou partie d'arrondissement. Chacun des deux grands partis a le droit de désigner un énumérateur. Dans les sections rurales, un seul énumérateur est désigné pour chaque arrondissement de scrutin ou partie d'arrondissement.

EN VILLE.

Dans les villes, les deux énumérateurs agiront de concert et devront faire au moins deux visites à chaque endroit; l'une le jour, de neuf à six, et l'autre entre sept heures et dix heures du soir. Les énumérateurs aviseront à sa demeure,—suivant une formule prescrite,—chaque personne dont le nom aura été inscrit sur la liste. Quiconque n'aura pas reçu un tel avis devra faire les démarches nécessaires pour se faire inscrire. Cela pourra se faire au moment d'une première revision, devant les énumérateurs, ou subséquemment à la revision devant le registraire. Après quoi, il ne sera plus possible de se faire inscrire sur la liste électorale, sauf au temps de la revision qui s'effectuera ensuite chaque année, du 15 mai au 1er juillet. Un registraire présidera à cette revision dans chaque district électoral.

A LA CAMPAGNE.

Dans les comtés ruraux, l'énumérateur ne sera pas tenu à des visites, mais dressera une liste préliminaire d'après les renseignements qu'il pourra obtenir, soit au moyen d'une enquête personnelle, soit par toute autre source utile.

Mais avant de procéder à la confection de la liste, l'énumérateur devra envoyer à tous les maitres de poste de l'arrondissement des avis contenant tous les renseignements nécessaires à ceux qui veulent se faire inscrire sur la liste électorale.

Ces avis devront spécifier où se fait l'inscription, par qui et dans quelle limite de temps elle devra être faite.

Chaque maître de poste devra tenir ces avis affichés dans le bureau durant tout le temps de l'inscription, à défaut de quoi il est sujet à destitution.

Des avis semblables devront aussi être affichés en des lieux convenables pour l'information des électeurs de chaque arrondissement de scrutin.

Dans les districts ruraux, l'énumérateur devra afficher la liste préliminaire avec un avis indiquant le lieu où il procédera à la revision et rectification de cette liste. Il est prévu que l'énumérateur devra se tenir à la disposition des électeurs trois jours de la semaine, les lundi, mardi, et mercredi, de une heure de l'après-midi à dix heures du soir.

Les listes électorales ainsi dressées et certifiées constituent les listes fondamentales d'un régime de revision annuelle. Mais, entre temps, elles n'existent de façon continue et ne peuvent plus être modifiées, si ce n'est à la période fixée entre le 15 mai et le 1er juillet, de chaque année.

Dans les villes, les listes électorales doivent être dressées par ordre géographique. Elles doivent être affichées dans au moins trois endroits bien en vue où le public a facilement accès. Une copie certifiée est remise au registraire qui doit procéder à la revision des listes préparées par les énumérateurs.

Après avis suffisant aux électeurs, le registraire doit être disponible pour la revision des listes au moins trois jours par semaine, de neuf heures du matin à neuf heures du soir. Et cela à un endroit désigné et pendant une période déterminée.

Chaque année, à partir de 1935, aura lieu une revision des listes électorales. Elle se fera du 15 mai au 1er juillet.

DROIT DE VOTE.

Tout individu, du sexe masculin ou féminin, a le droit d'être inscrit comme électeur sur la liste électorale:

a) S'il est âgé de vingt et un ans révolus;

b) S'il est sujet britannique de naissance ou par naturalisation;

c) S'il a résidé ordinairement au Canada pendant au moins douze mois, et dans le district électoral où il sollicite l'inscription comme électeur pendant trois mois de cette période, immédiatement avant la date de sa demande d'inscription.

Un électeur ne peut être inscrit que pour l'arrondissement de scrutin où il réside au moment de la préparation de la liste électorale.

Empreintes digitales

Elles ne peuvent se repeter chez deux personnes qu'après des milliards d'années.

MONTREAL. — Le Dr Rosario Fontaine soulève la question de savoir si deux personnes ont des empreintes digitales semblables. Il a cité devant des journalistes un passage de l'ouvrage écrit par le Dr V. Balthazard, doyen de l'Université de Paris et fondateur du système balistique. Le soleil, dit-il, a le temps de se refroidir et la fin du monde arriver avant que les empreintes digitales d'une personne soient semblables à celles d'une autre ou, pour être plus exact, il faudrait des billards de siècles pour en arriver à cela.

Le temps moyen que dure une génération est d'environ un demi-siècle, et on peut calculer qu'à peu près 5.000.000.000 d'êtres humains vivent dans un siècle. Chaque individu peut fournir dix empreintes digitales, et il est possible, par là d'en obtenir 50.-000.000.000 en 100 ans.

STAMBOUL. — En procédant à l'exécution de travaux de terrassement, des ouvriers ont abattu plusieurs colonnes de soutènement de la cathédrale de Sainte-Sophie, à Stamboul. Pendant un moment, on put craindre que la célèbre église ne s'effondrât tout entière. Par un hasard miraculeux, une énorme poutre métallique, dont les étais avaient également lâché prise, se coinça de telle sorte qu'elle vint soutenir toute la partie du soubassement qui avait été sapée.

Militarisme de Mussolini.

Il crée un ministère d'entraînement pour jeunes garçons.

ROME. — Le premier ministre Mussolini, qui regarde le désarmement comme une utopie, va de l'avant dans ses mesures en vue de faire de l'Italie un pays militaire au plus haut degré. Il s'est chargé de faire exécuter le programme en vertu duquel les jeunes garçons seront tenus de porter l'uniforme à partir de huit ans. Le service militaire se prolongera jusqu'à ce que les jeunes gens aient atteint l'âge de trente-trois ans. Mussolini a de plus créé un ministère d'entrainement militaire, dont le chef sera le général F. Grazioli, qui a fait plusieurs campagnes en Lybie. Le programme comporte l'entrainement dans les services de l'aviation, de l'armée et de la marine. Une cérémonie officielle d'inauguration aura lieu le 29 octobre, une journée après le 12ème anniversaire de la marche fasciste sur Rome. Mussolini sera alors le principal orateur.

WASHINGTON. — Les représentants des Etats-Unis, du Japon et de l'Angleterre se réuniront à Londres, le 20 octobre prochain, pour commencer des pourparlers qui décideront du sort de la conférence navale de 1935. Si cette conférence échoue, dit-on, ce sera la reprise de la course aux armements navals. On ajoute que la conférence d'octobre, à Londres, pourrait remplacer celle de 1935.

DISCOURS DE M. BENNETT A PARIS

M. Flandin le présente.— Bienvenue au capital français.

PARIS. — "Les Canadiens savent à quel point la France a combattu pour la paix." Ces paroles sont de M. Bennett, premier ministre du Canada. Il les a prononcées au banquet servi en son honneur au Cercle Interallié.

M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux publics dans le cabinet Doumergue, a proposé la santé du premier ministre canadien. Il a rappelé la magnifique réception offerte par le Canada aux délégués de la France aux fêtes de Jacques Cartier. "Nous avons rapporté du Canada", a-t-il dit, "des souvenirs qui ne s'effaceront pas facilement."

M. Bennett a fait allusion aux élections complémentaires ontariennes. Il a dit aux convives qu'il espérait qu'on ne le prendrait pas pour un grand homme, "car les élections de lundi dernier disent que je n'en suis pas un".

Voulant sans doute expliquer la défaite du parti conservateur, il dit: "Naturellement, un gouvernement qui n'a pas voulu se prêter à une politique d'inflation ne reçoit pas les applaudissements des foules.

"A cause de nos mines d'or et de la richesse de nos terres et de nos forêts", dit-il en core, "le dollar canadien a plus de valeur que le dollar américain".

Le premier ministre a assuré la France qu'il n'oublierait jamais la réception qui l'a accueilli à Paris. "Quoi qu'il arrive, nous n'oublierons pas que vous êtes nos voisins, même si notre politique vient en conflit avec la vôtre."

Le premier ministre canadien a ajouté que le capital français sera toujours bienvenu au Canada. Il croit qu'il rapportera à ses détenteurs d'appréciables revenus.

Misère noire d'une famille

Trajet de 50 milles pour obtenir des secours.

RIMBEY. — Quatre jeunes garçons et une fillette vêtus de haillons et nu-pieds, accompagnés de leur mère, sont arrivés à Rimbey et ont fait le récit des misères qu'ils ont endurées dans les bois, à 50 milles d'ici. La faim les a obligés à quitter leur refuge pour demander des secours. Les enfants, dont le plus jeune est âgé de dix ans, seront envoyés à Edmonton, au refuge des enfants négligés. La mère et les enfants prirent deux jours à faire le voyage, par un temps de pluie et de neige. Les officiers de la police fédérale leur donnèrent des vêtements et des vivres.

Le Pape et le Mexique.

La situation religieuse, dit le Pape, empire au lieu de s'améliorer.

CITE VATICANE. — Le Pape Pie XI a exprimé récemment sa pitié pour le Mexique, dont la situation religieuse, dit-il, empire au lieu de s'améliorer. Sa Sainteté a reçu en audience privée Son Exc. Mgr Drossaerts, archevêque de San Antonio, Texas, qui a déclaré après l'audience que la situation était également grave au point de vue politique, par suite de la propagation du bolchévisme au Mexique.

PHILADELPHIE. — Les autorités ont été prévenues que le cardinal Dougherty avait reçu une lettre d'extorsion demandant $50,000 et qu'un homme, accusé d'avoir envoyé une lettre semblable au cardinal l'an dernier, s'était échappé de l'hôpital des maladies mentales de Philadelphie.

OSAKA, Japon. — La maladie ajoute aux souffrances des Japonais récemment éprouvés par un typhon. On compte 150 cas de typhoïde et de scarlatine. Les derniers calculs évaluent à 2,499 le nombre des morts, à 8,399 le nombre des blessés et à 568 le nombre des disparus.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

VENUS, MA CHERE!

—Roberte, la saison sociale s'annonce, il faut penser à nos garde-robes; moi je n'ai positivement rien à mettre sur mes épaules.

—Alors, tu es en plein à la mode ma chère.

—Voyons, pas de malice! Je pense à la toilette de bal que j'ai vue à l'étalage ce matin, elle est ravissante.

—Avec une traine, je suppose?

—Oui, qui serpente, et un décolleté dernier cri.

—Très échancré?

—Non. . . , juste un pouce au-dessous de la taille. Ce V du dos est orné de roses minuscules, c'est d'un chic adorable! Une bretelle de gaze la retient aux épaules par une boucle minuscule de diamants.

—De quelle teinte est-elle?

—Couleur chair; avec un soulier argenté. . .tu vois l'effet. . . .

—Hum. . .moins un bras et les souliers, la Venus de Milo.

—Merci, . . .privé d'un bras, comment retiendrais-je la bretelle? Non, je préfère être Venus au complet.

—Tu seras surement remarquée, et le Comte de X ne manquera pas de t'inviter à danser.

—C'est surtout à lui que je veux plaire; il est, me dit-on, jeune, élégant, et charmant; et qui sait. . .me vois-tu devenir Comtesse, posséder un château, habiter la France, le pays de mes rêves; d'ici ce bal, je ne vivrai pas. . .

—Tu diffères d'Yvonne; depuis l'invitation reçue elle dort à poings fermés, tant elle se tourmente peu sur le choix de ce qu'elle portera. Elle s'affublera sans doute de son éternelle toilette de tulle.

—Qu'elle ne se trouble pas; sa figure si pâle et fade, et ses cheveux trop blonds, ne font jamais beaucoup ressortir quoi qu'elle porte.

—C'est vrai que les danseurs ne se l'arrachent pas. Au couvent elle était pourtant la bien-aimée de chacune de nous, je ne m'explique pas sa timidité.

—Elle est une petite oie guidée par une mère trop pieuse et pincée.

—Revenons à mes achats; il me faut donc un costume, une robe d'après-midi, une de soirée.

—Et la toilette de nuit? car celle du bal est l'étude qui t'absorbe le plus. . .que feras-tu des nippes de l'an dernier?

—Mère en disposera comme bon lui semblera.

—Je les accepterai si tu veux? Avec un peu d'ingéniosité je les transformerai.

—Pour tes pauvresses sans doute?

—Dis plutôt mes protégées, dont quelques-unes d'entre elles, sont des amies de qui je prise hautement l'amitié.

—Ta vocation Madeleine, est en préparation; je te vois affublée d'une robe de bure et d'un long voile. . .

—Faut-il donc être cloitrée pour s'occuper des souffrances qui nous entourent?

—Pauvre toi! Quels sont donc tes amusements. . . jamais un bal! parfois une conférence. ou un concert par ci, par là, c'est endormant cette vie!

—Pour moi c'est un régal d'entendre l'éloquence d'un érudit, des idées profondes bien développées, autant que tu éprouves de l'exaltation à sautiller sur un parquet. . . glissant; je cours moins le risque de chuter. . .

—Oh! avec ton sang froid et tes talons mi-hauts, il n'y aurait guère de danger. . . Si tu n'aimes pas la danse, tu pourrais toujours venir dans la gallerie, d'où tu contemplerais un coup d'oeil féérique. Pour la réception donnée au Comte de X, un orchestre renommé en musique choisie, jouera, tu sais là sous les palmiers, tu jouirais sans doute de quelques-unes de leurs pièces. . .

—Je ne dis pas non, si maman veut m'accompagner, j'irai te voir dans les bras du Comte.

Le soir si impatiemment attendu des mondaines, vint enfin. Dix heures du soir, et la vaste salle du grand hôtel princier, faisant face au Mont Stephen, se peupla de papillons légers, dont le va-et-vient, sous les lumières discrètes d'un simile de soleil couchant, donnait l'illusion du réveil d'un essaim de libellulés.

Madeleine et sa mère prirent place à la Mezzanine déjà égayée de causeurs jeunes et vieux. Bientôt le héros de la fête, Comte de X fut le point de mire. Chacun de se demander: Laquelle de ces beautés, sera l'élue de son choix?

Le prince charmant saluait ici et là, s'attardant un moment auprès des dames, et vint à Madeleine. Il sembla lui dire quelques mots aimables, sans doute sur sa toilette qui la distinguait des autres par la teinte et. . . le moulé d'une statue; il s'inclina, et cèda place à quelques jeunes, impatients d'inscrire dans leur carnet, le nom d'une danseuse favorite, et parcourut la salle d'un oeil scrutateur. Une forme blanche, dans un flou de mousseline vaporeuse, effacée dans un angle, sembla attirer son attention. Aucun maquillage la distinguait du groupe dont elle faisait partie, un reflet d'or donnait à sa tête blonde, un charme exquis.

Le Comte se fit accompagner, et la présentation faite, au lieu d'inviter à tourbillonner, offrit le bras et tous deux se dirigèrent vers la serre, où la quiétude invite à la causerie. Cette jeune fille enviée, n'était autre qu'Yvonne dont le décolleté très discret la faisait si jolie et dont le naturel l'avantageait d'une distinction remarquable. Ce jeune homme sérieux lui accordait son attention de préférence aux légers papillons qui passent et que l'on oublie.

Un an après cette soirée mémorable, Madeleine lisait dans une feuille quotidienne: Mademoiselle Yvonne D. . .épouse le Comte de X. Après un voyage en France, ils reviendront au Canada, habiter l'Ouest, où l'enchantement des sites merveilleux de l'Alberta les captive.

Voilà pensait Madeleine, où un homme sage prouve qu'une jeune fille modeste et simple dans ses goûts, plait en l'emportant sur la mondaine audacieuse, parfois, coquette aux tendances libres, et se modelant sur. . .Venus, ma chère!

MADRINA.

La cuisine

En septembre, alors que le canard, la sarcelle et la bécassine font leur apparition sur le menu familial, la cuisine légère cède le pas à une cuisine qui demande plus d'apprêt. Nous croyons que nos lectrices apprécieront les recettes qui suivent sur diverses manières de préparer le gibier.

Perdrix aux oranges.

Dressez votre perdrix, puis foncez une casserolle en cuivre d'une bande de lard salé ou frais, mais recouvrant tout le fond. Vous y ajoutez carottes et oignons coupés minces, la perdrix que vous avez préalablement fait dorer, vous recouvrez la perdrix de carottes et d'oignons et vous faites partir à feu vif en n'ajoutant un peu d'eau ou de bouillon que lorsque vous verrez que le lard qui est au fond de votre casserolle devient doré. A ce moment, faites cuire très doucement, feu dessus et dessous, salez et poivrez.

Quand vos légumes sont très cuits, retirez le tout de la casserolle, versez dessus le jus et épaississez légèrement la sauce avec de la farine délayée dans un peu d'eau froide: laissez cuire doucement jusqu'au moment de servir. Puis vous faites chauffer un plat, vous y arrangez la perdrix et vous versez par-dessus votre sauce que vous avez relevée d'un jus d'orange et, enfin, entourez le plat d'oranges coupées en tranches minces. Il ne faut employer que des perdrix vieilles pour cette recette qui aide à sortir de la traditionnelle perdrix aux choux.

On peut préparer le canard sauvage de la même façon.

SOIR

Le soleil est à son couché. Tout le ciel est en feu. On dirait un immense sablier d'or renversé.

Lentement la ligne de feu s'amincit, et l'obscurité descend, les arbres deviennent noirs et le bruissement des feuilles mourantes semble une prière. Les oiseaux se taisent. Le lac est tranquille. . . on n'entend plus que le clapotis des rames d'un pêcheur attardé,

Pendant que le soleil va éclairer d'autres humains, la lune vient à notre secours et nous prête une douce lumière, qui bleuit les choses. Elle se mire dans le lac, qui parait tout ému de tant d'honneur.

Moi aussi, je suis émue! Je suis bien petite dans cette oeuvre grandiose de la nature, mais je suis grande en même temps, parceque en reconnaissant le Créateur dans ses oeuvres, je sens en moi une âme qui l'adore!

Charlotte Waterloo.

—oOo—

LA PETITE FLEUR

—Mère, le bridge ne se terminera pas avant six heures n'est-ce pas?

—Pourquoi demandes-tu?

—Parce que je veux être libre à cinq heures.

—Tu as un engagement?

—Oui, auquel je ne puis manquer.

—Ah! c'est sérieux. . . peux-tu me renseigner?

—Vous me gronderiez sans doute, alors je garde mon secret.

—C'est du joli, à ton âge. Je t'assure qu'à 18 ans, je n'étais pas si cachottière.

—Mère, nous avons eu des discussions pénibles à ce sujet, à quoi bon recommencer. . .

—Je vois clair; c'est encore au sujet de l'église.

—Oui. . . c'est demain la fête de Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus.

—Oh assez! voyons, tes enfantillages sont ridicules. Tu ne seras pas libre, puisque tu devras rester à surveiller Jacqueline d'ici mon retour du bridge, et ce ne sera pas avant six heures et trente.

Thérèse, d'entendre sa mère incroyante lui reprocher sa piété, refoule à peine ses larmes. Elle a promis une guirlande de roses, à laquelle ses doigts actifs se sont consacrés depuis plusieurs jours, et qui devra servir à décorer l'autel de la petite sainte à qui elle confie ses gros chagrins.

Depuis une année elle dû renoncer aux études, et revenir au toit paternel, où sa mère, lasse de la charge d'une enfant depuis longtemps malade, requit ses services.

Jacqueline, dix ans, attachée à sa soeur si délicieusement attentive à ses moindres désirs, si fervente éducatrice d'une religion jusque là inconnue, s'émeut du chagrin de Thérèse et lui dit:

—Thérèse, ce soir il en sera temps encore; l'autel sera décoré assez tôt puisque la fête n'est que demain, le trois octobre; donne moi de l'organdie, je ferai une rose moi aussi, pendant que tu liras un passage de sa vie.

A sept heures un appel au téléphone, la maman dit à Thérèse.

—Ne m'attends pas, je dois accompagner mon amie dans une promenade en automobile, je ne serai de retour que vers dix heures ce soir.

Thérèse revient au lit, résolue de dissimuler son désappointement, pour ne pas attrister Jacqueline. Elle remarque sa pâleur; ses doigts tiennent fébrilement un pétale qu'elle n'a plus la force d'ajouter à la rose presque terminée.

—Thérèse. je ne vois pas bien. . . .

—Je vais faire de la lumière.

—Prends moi dans tes bras, veux-tu?

—Oui, dès que je t'aurai donné ton médicament.

—Non, plus besoin, je suis trop fatiguée.

—Mon chéri, viens, je vais te bercer. . . .

La figure pâlie, les yeux mourants de Jacqueline jettent le désarroi chez Thérèse qui vivement courre au téléphone. . .impossible de rejoindre sa mère. . .alors elle appelle le prêtre, et revient vers sa protégée, saisie d'angoisse.

Sainte Thérèse dit-elle, en s'agenouillant, vous qui m'aviez déléguée auprès de cette petit fleur, pour qu'elle connut et aima Dieu;

Oh fleur immaculée du coeur de Jésus, ainsi que ma guirlande de roses, acceptez le coeur et l'âme de ma petite Jacqueline. . . Le prêtre eut le temps de bénir l'agonissante et le silence de la mort recouvra de ses voiles, la douleur d'une jeune fille dont l'idéal rempli de Dieu l'inspirait à copier le pieux exemple de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

—oOo—

Dans un musée, deux hommes sont en contemplation devant un tableau représentant la Venus de Milo.

—Qu'est-ce que c'est? dit l'un.

Et l'autre de répondre, sérieusement:

—Ce doit être l'Agriculture, puisque l'on dit toujours que l'Agriculture manque de bras.

MOTS CROISÉS

Problème No. 13

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

HORIZONTALES:

1—Qui marque un soulagement après une fatigue. — Liquide transparent, insipide, inodore.
2—Disposition à obliger les autres.
3—Elévation d'un cours d'eau. — Consonne. — Vin de palmier et de cocotier.
4—Lettre pastorale du pape, ayant un caractère privé. — Vase de terre ou de métal. — Organe de la graine, par lequel pénètrent les sucs nourriciers.
5—Une forme du verbe rire. — Qui a quelque fortune. — Roi d'Israel, il périt assassiné par Zamri, l'un de ses généraux.
6—Seul, qui n'est pas associé à d'autre. — Unité de mesure pour les surfaces agraires. — Une forme du verbe être. — Deux voyelles.
7—Messe célébrée pour quelqu'un le jour anniversaire de sa mort. — Contractions convulsives.
8—Pronom personnel. — Instrument à vent. — Abréviation de très bien.
9—Meuble sur lequel on se couche. — Cinq lettres du mot limace. — Unité de mesure.
10—Prince troyen, dont Virgile a fait le héros de son Enéide. — Peigne qui garnit le métier de tisserant. — Quatre lettres du mot gerce.
11—Forme du verbe errer. — Consonne. — Petit pays de France, à l'est de Paris.
12—Nom du directeur du Juniorat St-Jean d'Edmonton.
13—Fluide élastique que nous respirons. — Roi de Juda.

VERTICALES:

1—Femme du fils. — Terre entourée d'eau.
2—Jupon fait d'étoffe de crin.
3—Général français, assassiné par les insurgés parisiens en 1848. — Consonne. — Pour la troisième fois.
4—Corps organisé, qui se forme chez les femelles de plusieurs classes d'animaux. — Oignon d'une odeur forte. — Une forme du verbe errer.
5—Adjectif numéral. — Cinq lettres du mot artilleur. — Trois voyelles.
6—Interjonction qui marque le dégoût. — Genre d'oiseaux passereaux. — Titre anglais. — Ville de Chaldée.
7—Volumineux. — Cessation définitive de la vie.
8—Préposition qui a à peu près le sens de "dans". — Trois lettres du mot tête. — Evènement fortuit. — Interjonction qui marque la surprise.
9—Trois lettres du mot fait. — Ancienne épée longue et étroite. — Une seconde fois.
10—L'un des Etats unis de l'Amérique. — Action ou art de lancer. — Une forme du verbe créer.
11—Grand lac du Canada. — Consonne. — Faire quelque chose.
12—Ornée de gravures.
13—Liquide transparent, insipide, incolore. — Ancien nom de berceau.

La solution de ce problème paraîtra le 24octobre.

$1.00 à l'heureux gagnant, chaque semaine. . .

SOLUTION DU PROBLEME NO.

HORIZONTALES:

1—Langlois.
2—Pare—Sous.
3—Ris—Lu—Dru.
4—One—En—Eir.
5—Va—A—B—T. V.
6—I—A—Do—M. I.
7—N—U—En—I—V.
8—Ce—Z—O—Ca.
9—Ire—Tu—Pan.
10—Art—En—Arc.
11—Lent—Erié.
12—Raucitée.

VERTICALES:

1—Provincial.
2—Laina—Errer.
3—Arse—Au—Etna.
4—Ne—A—Z—Tu.
5—G—Le—De—Te—C.
6—L—Un—On—Un—I.
7—Os—B—O—Et.
8—Iode—Mi—Pare.
9—Surit—Carie.
10—Survivance.

L'heureux gagnant du problème de mots croisés No 10 est: Rvde Soeur Jeanne Marguerite de Biggar, Sask

NOS FÉLICITATIONS

Pas de prêtre entre toi et moi!...



Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE.

CHAPITRE XIX

(suite)

Il est évident que sa femme s'habitue maintenant à certaines choses contre lesquelles, il y a deux mois, elle se serait révoltée.

Dans la conversation, Gilbert lui jette des bons mots irréligieux et gaulois qu'il a pris dans les journaux du boulevard, sa grande distraction.

Et comme, très souvent, ces mots sont spirituels, la jeune femme en rit, sans s'apercevoir que c'est un peu du velouté de son âme qui s'en va au souffle desséchant de la raillerie, prélude du scepticisme.

Le mari a crée, augmenté, épaissi une atmosphère de doute autour de l'intelligence de sa femme, et, dans cette atmosphère, il noie sa croyance, comme un pêcheur habile noie dans l'eau le poisson qu'il a pris.

Lui, il a pris sa femme par son mariage.

Mais elle n'était pas, alors, la femme qu'il voulait qu'elle fût.

Il n'était, ni son seul maitre, ni son maître absolu.

Il y en avait un autre.

A cet autre, il avait déclaré une implacable guerre.

Joueur orgueilleux, il a décidé de le chasser.

De haute lutte, et face à face, il n'y arrivait pas.

Car l'autre était fort. . . bien plus fort, bien plus ancien que lui.... Il avait les paroles de la Vie éternelle.

Oui, mais les places les plus fortes.... celles qui seraient vainement abordées de face, peuvent toujours être prise par la famine ou la trahison.

Gilbert ne fait pas autre chose: Il coupe les vivres, et il trahit la Vérité.

C'est pourquoi sa femme est en train de devenir la femme de son rêve et de son vouloir.

Le maitre.... le seul maitre.... le maître absolu, il le devient chaque jour davantage.

Déjà, il n'y a plus de prêtre entre sa femme et lui.

Et, demain, presque plus de Christ.

CHAPITRE XX

La situation s'installe donc au niveau qu'a fixé Gilbert.

Les uns après les autres se coupent les derniers liens qui relient encore Lucienne à son église.

Elle arrive souvent en retard à la messe, ne trouve plus de place que loin de la chaire, bien que l'abbé Paulet lui ait toujours conservé sa chaise de jeune fille et son prie-Dieu, et son nom gravé sur ce prie-Dieu.

Le jour même de son mariage, comme cadeau, il a fait adjoindre à la chaise de sa petite paroissienne une autre chaise pour son mari.

Presque jamais elles n'ont été utilisées.

Dans ces conditions, Mme Gilbert Darcellain, jadis paroissienne ardente et favorisée, est devenue "Madame tout le monde". Elle assiste à la messe, debout, dans un coin; elle n'entend pas les annonces, ne renouvelle aucun de ses abonnements aux différentes oeuvres qui constituent et entretiennent la chaleur rayonnante de la vie paroissiale.

A Noël, Gilbert invita très joyeuse compagnie et, pour corser le réveillon, envoya la femme de chambre réclamer quinze places à la sacristie pour la messe de minuit.

Naturellement, on les lui refusa.

Il s'en montra vexé pour ses convives, mais surtout indigné contre l'abbé Paulet:

—Vous voyez, ce curé, il ne perd pas une occasion de se venger!....

—Pauvre abbé Paulet, si bon!.... Ne croyez pas qu'il s'occupe de ces menus détails!

—Qui, donc..?

—C'est la chaisière.

—Oh! la chaisière!.... Elle a bon dos, cette chaisière-là!..

—Et puis, il aurait peut-être été plus correct de lui écrire, ou d'aller demander la chose vous-même— Songez donc quinze places, et pour un paroissien qu'il ne connait pas!...

—Alors!..

Gilbert leva les deux mains avec un air de dire que la chose n'en valait pas la peine, et qu'il avait bien d'autres chiens à fouetter que d'aller voir ce curé.

Afin de se dédommager, il décida de réveillonner gaiement dans un grand restaurant réputé pour son homard à l'américaine et sa cuisine prestigieuse. Il y eut désopilants convives et des farces de "haute graisse", comme disait Rabelais.

Lucienne, d'abord gênée, effarouchée, finit par s'y amuser.

—Vous voyez!.... lui répète Gilbert dans la voiture.... Je suis bon seigneur et gentil maître. Laissez-moi donc faire!....

Et, tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre, il la conduisit un soir à Montmartre.... un autre soir à Montparnasse, ne négligeant aucune occasion de la "déniaiser".... de la distraire, de lui faire plaisir, car on ne détruit que ce qu'on remplace.

Lucienne est donc, mondainement, tout à fait gâtée.

L'appartement que lui a procuré l'abbé Paulet est un très coquet logis, où les yeux ne se reposent que sur un ameublement confortable, des bibelots jolis, et des objets d'art.

Lucienne a sa voiture, des fleurs rares, des relations de plus en plus brillantes et prenantes.... des thés, des goûters, des conférences.

Son mari l'aime de sa façon, mais il l'aime: et sa femme s'y habitue, y prend plaisir. Que voulez-vous!.... Il faut bien se raccrocher à quelqu'un ou à quelque chose!

Lucienne est devenue sa petite "poupée". C'est ainsi qu'il l'appelle à ses heures multiples de tendresse....

Comme il est fier d'elle, car elle a des succès dans son monde officiel, il la veut toujours parée, toujours gracieuse... toujours "sous les armes".

Artiste lui-même, pas un instant il n'a envisagé l'éventualité qu'elle se coupât les cheveux.... ces si beaux cheveux qui nimbent d'or pâle une tête de Vierge, et mettent des reflets violets dans ses yeux bleus.

La seule ombre, c'est que, sur ce sujet-là, l'abbé Paulet ait, d'avance, pensé comme lui. Il lui a presque gâté le bonheur de jouir des cheveux de sa femme.

....Mais Lucienne, a-t-il décrété, doit être belle toujours.... belle depuis le matin jusqu'au soir.... plus belle encore depuis le soir jusqu'au matin.... belle depuis la pointe de ses minuscules souliers en peau de serpent jusqu'aux ongles de ses petits doigts.... ongles qu'il baise souvent, avec ferveur, et qui sont roses, du rose mourant qu'il aime, et qu'il va acheter lui-même chez le parfumeur à la mode.

Gilbert veut aussi une Lucienne "reposante", c'est-à-dire ne faisant plus comme jadis, de grands raisonnements sur des données hypothétiques et religieuses qui la dépassent; et n'ont rien à voir avec la réalité des choses.

Il aime surtout qu'elle se plonge dans les catalogues de mode.... dans le dernier roman paru.... qu'elle essaye une robe.... un nouveau chapeau.... qu'elle coure les magasins avec des amies. Car c'est tout cela qui constitue son principal "rayon".

Quand il revient, parfois tard, le soir, il la prend contre lui, lui demande, gentiment, mais avec autorité tout de même, le compte rendu de sa journée.... Et ensuite, tranquillisé, il lui prodigue des noms puérils d'oiseaux ou d'animaux: "Mon petit poulet en or, mon chevreuil fleu, ma petite Luciole.... ma petite fée..."

Et comme Lucienne rit de ces enfantillages chez un avocat sérieux, il lui explique la chose. Car Gilbert explique tout.

—Vous comprenez ? J'ai étudié d'ennuyeux dossiers toute la journée.... j'ai entendu, en bâillant, de fastidieuses plaidories... contemplé le crâne déplumé des juges solennels... Alors, cela me détend... me remet dans la vie de trouver ici une petite femme bien coquette, douce, mignonne, jolie, parfumée, aimante, caressante, qui me développe les graves raisons pour lesquelles elle a choisi un kimono en crêpe de Chine plutôt qu'en linon ou en soie, ou en toile de Hollande.

—En toile de Hollande!....

—Il n'y en a pas, en toile de Hollande..?

—Je ne crois pas... Et cela vous intéresse?

—Prodigieusement!.. Vous ne vous figurez pas à quel point cela m'intéresse.... j'oubie tout, en vous regardant parler.... Vous avez une manière à vous, délicieuse, de zozoter, qui me change des palabres indignés et vertueux du procureur général....

—Enfin, vous m'aimez?

—Je ne vous aime pas.... je t'aime ... je t'adore.... je t'idole!.. Ah! Lucienne, ma chérie.... si je ne t'avais pas!

—Et cela durera toujours ?

—Toujours!

—Aussi intense?

—Plus intense!

—Enfin!..

Et Lucienne s'abandonne, la tête sur l'épaule de son mari, restant ainsi des minutes sans rien dire. Elle n'a plus que cela; alors qu'elle en profite! Avec sa nature d'une seule pièce, Lucienne a passé à l'ennemi.

Gilbert est devenu tout pour elle... absolument tout.

C'est pour lui qu'elle s'habille, qu'elle se coiffe, qu'elle se parfume.

Elle sait qu'il est heureux quand, au Bois, au théâtre, ou au bal, on se retrouve sur leur passage. Elle connaît ce qui lui fait plaisir.... ce qui lui chante.... ce qu'il aime manger, boire. Elle lui fait la table fine, variée, fleurie.... et de la belle musique aussi.

Elle l'attend, le soir, avec ferveur, ouvrant parfois la porte avant que l'ascenseur ne soit arrivé au niveau de l'étage.

Et même, elle le taquine, ce qui l'amuse toujours beaucoup.

Un samedi matin, elle a trouvé un bonbon dans l'auto de Gilbert, où elle allait renouveler les fleurs. Elle en profite aussitôt pour lui faire une petite scène de ménage:

—Il parait, Monsieur, que vous aimez beaucoup les sucreries?

—Moi..? Pas du tout!

—Alors, expliquez-moi la présence de cet objet dans votre voiture?

Et elle dresse devant Gilbert le corps du délit, blanc et rose....

—Mais, on dirait une dragée?

—Parfaitement, Monsieur, c'est une dragée.

—Une vraie dragée!

—Tout ce qu'il y a plus "dragée". Mais, n'esquivez pas la question: d'où vient-elle, cette dragée?

—Ma parole, s'écrie Gilbert, je serais bien en peine de vous le dire!

—C'est encore plus inquiétant!..

Gilbert éclate de rire. Il considère la dragée, fine et tentante, regarde sa femme:

(à suivre)

La Survivance

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 3 Octobre 1934

Les responsabilités de nos instituteurs

Il existe au Canada un homme dont la personnalité s'affirme depuis longtemps et d'une façon nette et décisive dans tous les milieux où l'on se préoccupe sérieusement de la survivance nationale et religieuse des Canadiens de langue française.

Nous voulons parler de M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, auteur du roman: "L'Appel de la race", qui a eu un si célèbre retentissement, et de plusieurs conférences, articles, où se retrouve toujours une puissante inspiration patriotique.

Parce qu'il a intensément étudié le problème de notre survivance nationale et religieuse, M. l'abbé Groulx ne cesse d'être sur la brèche pour fustiger les traîtres à leurs devoirs nationaux; secouer les indolents, les insouciants, les endormis: stimuler le courage parfois vacillant de ceux qui sont déjà plongés dans la mêlée.

Cet ardent patriote qu'est M. l'abbé Groulx, donnait récemment une conférence devant des centaines de maîtres: religieux et laïques réunis dans l'auditorium de l'école du Plateau, à Montréal. La conférence s'intitulait: "L'éducation nationale à l'école."

Il y fit la déclaration suivante que nous prions tous nos instituteurs et institutrices de se rappeler toujours: "*QUELQU'UN PEUT ENCORE SAUVER NOTRE PETIT PEUPLE, LUI RECONSTRUIRE UNE AME FRANCAISE, UN IDEAL NATIONAL: LE MAITRE.*"

Ces paroles prononcées à l'adresse des éducateurs de la province de Québec, peuvent aussi être considérées comme un mot d'ordre pour tout notre personnel enseignant franco-albertain.

L'avenir national et partant religieux de nos enfants repose entre les mains de nos maîtres et maîtresses. Ils ont la lourde responsabilité de former les intelligences et les coeurs de plusieurs milliers de petits compatriotes sur lesques les aînés fondent leurs espoirs de survivance franco-canadienne et catholique.

Un tel travail de survivance commencé d'abord dans la famille, doit se poursuivre à l'école et se continuer incessamment dans le cadre familial. Il faut que l'enfant, le futur chef de famille canadien-français, vive et grandisse, en dépit de tous les obstacles, dans une ambiance française. Il faut que l'enfant d'aujourd'hui apprenne à ne pas avoir honte de son nom afin de le porter fièrement jusqu'à la dernière minute de sa vie. Il faudra lui "répéter que le Canadien français, c'est d'abord, en son pays, un monsieur qui est chez soi, que sa race n'a pas été créée et mise au monde pour être une race de serviteurs, qu'il ne doit pas endurer qu'on ne lui parle sa langue qu'où ou le voudra bien."

Nous savons pertinemment que quelques éducateurs et éducatrices se dévouent généreusement à ce rude travail d'éducation nationale. Nous les en félicitons et les encourageons à ne pas restreindré les moyens de rendre leurs initiatives patriotiques, efficaces et génératrices de résultats durables.

Nous voudrions qu'ils aient plus d'imitateurs et d'imitatrices. Nous souffrons, inutile de se le cacher, d'une pénurie d'instituteurs et d'institutrices qui aient un sentiment national fortement développé en eux. Que savent-ils des droits, des devoirs, des déficiences même des Canadiens français? Rien ou à peu près rien. Nous ne les en blâmons pas: on ne les leur a jamais appris. Mais, "mieux vaut tard que jamais." Ils se doivent aujourd'hui de connaître ces droits, ces devoirs et ces déficiences, s'ils veulent sincèrement travailler à élever les petits franco-albertains dans le sens de nos véritables traditions nationales, à extirper de leurs jeunes intelligences, cet "esprit de vainçu qui chez nous se révèle en l'anémique pauvreté de notre sentiment national, en notre impuissance à constituer cette chose que tout nous commande, dans l'ordre économique, une solidarité française."

Belle mission que celle de nos instituteurs et institutrices. Redoutable aussi. Nous espérons qu'ils ne se déroberont pas devant les responsabilités qui s'y rattachent. Comme le disait M. l'abbé Groulx en concluant sa conférence, "les vrais puissants sur notre peuple et sur notre avenir, ce ne sont ni les journaux, ni les politiciens, ni les financiers, mais la grande armée de nos maîtres. Eux seuls tiennent vraiment entre leurs mains la prochaine génération. Que ne pourrait tout le personnel enseignant d'un pays dévoué à la même doctrine d'éducation, obéissant à la même discipline, aux mêmes inspirations?"

Prononcées par un homme qui connaît si bien et les qualités et les déficiences de l'âme canadienne-française, ces graves paroles doivent inciter non seulement à la réflexion mais aussi à l'action. Pour le Canadien français désireux de la survivance de ses frères, l'heure n'est jamais au repos.

Maurice LAVALLEE.

A la Banque du Canada

Dans un récent articulet, M. Omer Héroux du "Devoir" écrit:

"Une dépêche d'Ottawa à la Canadian Press dit: Il est entendu que les Canadiens français vont faire un vigoureux plaidoyer pour l'inclusion dans la direction (de la Banque du Canada) de l'un de leurs représentants et il est possible qu'un Canadien français soit choisi comme assistant au sous-gouverneur. Le sous-gouverneur sera sans aucun doute choisi dans le personnel de quelque autre banque centrale de l'Empire, de façon à ce que l'institution puisse profiter de son expérience.

Il faut qu'il en soit ainsi. Nous l'avons déjà dit, toute la presse de langue française l'a dit comme nous. Et tout le commande, à commencer par l'intérêt de la Banque, qui a besoin de la sympathie de l'ensemble des citoyens du Canada; qui a besoin aussi d'avoir dans son haut personnel, dans celui qui dirigera effectivement et quotidiennement, un homme qui connaisse les milieux canadiens-français.

En somme, après le choix du gouverneur et l'annonce que le sous-gouverneur sera un technicien de l'extérieur, il ne reste de disponible qu'un troisième violon. Si ce troisième violon ne tombe pas aux mains d'un Canadien français, ce sera tant pis pour la Banque sans doute et d'abord, mais tant pis aussi pour les hommes politiques dont c'est la besogne propre d'assurer cette nomination.

En attendant, que chacun, dans sa sphère, s'emploie à fortifier leurs mains et leur permette de faire sentir à qui de droit combien il serait inopportun, imprudent et même dangereux, de ne point répondre à ce très modeste et très légitime désir du peuple canadien-français."

Il n'est pas toujours bon, en effet, de se moquer des légitimes revendications d'un peuple que l'on a déjà traité avec trop de désinvolture.

—M. L.

Le ravisseur du bébé Lindbergh

La police américaine détient probablement le principal acteur de l'enlèvement dramatique dont fut victime, il y a déjà 3 ans, le jeune enfant du Colonel et de Madame Charles Lindbergh. Hauptmann, c'est le nom du prévenu, est un criminel allemand immigré aux Etats-Unis en 1922. On a découvert en sa possession une partie de la rançon inutilement payée par le malheureux père du bébé, qui était mort au moment que ses ravisseurs touchaient la forte somme.

Cette arrestation apporte un double réconfort à la justice et à la nation américaine. Premièrement, d'un bout à l'autre des Etats-Unis, on éprouvera une réelle satisfaction à la pensée que l'auteur de ce crime monstrueux fut un étranger. Deuxièmement, la confiance en la loi sera rétablie, comme protection efficace contre l'impunité des grands criminels. "You can't win!" Si après tant de mois, la police a pu retracer Hauptmann et son butin, la pègre américaine réalisera mieux la vérité frappante de cet axiome, que le criminel ne peut échapper à son châtiment.

Avec les éléments que les détectives ont en main, nous croyons que la culpabilité de Hauptmann sera bientôt établie, non seulement par une lourde preuve de circonstances, mais aussi par la délation de ses complices. Déjà l'étau de la peur trouble l'accusé au point que quelques-unes de ses réponses mensongères le confondent. La conscience, ce terrible médium, accablera le ravisseur homicide, en même temps qu'elle soulagera l'opinion du doute qu'elle a pu entretenir en la justice immanente.

Et de ce drame dont le dénouement s'est fait attendre si longtemps, une société intelligente tirera la leçon pratique qu'elle doit renforcer ses moyens de protection contre des bandits aussi dépourvus de sentiments humains et capables de crimes aussi audacieux que lâches.

(LE SOLEIL.)

Il ne faut pas se mettre en colère contre les choses, parce que cela ne leur fait absolument rien.—Marc-Aurèle.

* * *

Les sentiments personnels ne comptent pas; dans la vie il n'y a que les grands devoirs.—Etienne Lamy.

* * *

Rien n'est plus rare que la véritable bonté: ceux mêmes qui croient en avoir n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la faiblesse. (La Rochefoucauld.)

Bribes d'histoire locale

Par
Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE ANNE
Chapitre quatorzième
RESURECTION
De 1886 à nos jours

II. LES MISSIONNAIRES EN CHARGE.

(Suite)

Outre les Assiniboines de la Réserve d'Alexis, ou du Détroit, le P. Lizée avait à visiter aussi ceux du Lac Blanc ou Wabamun. Ces derniers, en 1886-1887, souffrirent considérablement d'une épidémie de rougeole. Leur chef, Piwabistikuan, Tête-de-Fer, encore païen, tomba comme mort, sur le chemin, tandis qu'il s'en retournait de la Mission de Ste-Anne, où il était allé chercher des médecines pour tous ses malades, le 3 décembre 1886. Les sauvages l'enterrèrent moins de vingt-quatre heures plus tard, son corps étant encore chaud. Le P. Lizée soupçonnait fort qu'ils l'eussent enterré vivant, en état de syncope. Aujourd'hui encore, les Assiniboines ont une grande hâte d'enterrer leurs morts, qu'ils n'attendent pas toujours l'arrivée du prêtre.

Le 21 du même mois, après avoir donné la sépulture à deux autres défunts du Lac Blanc, qu'on lui avait apportés au Lac Ste-Anne, le P. Lizée alla visiter cette population si affligée. Il en revint peu satisfait, n'ayant pu leur donner que de maigres consolations, d'une part parce que "bon nombre d'entre eux, note-t-il dans son **Journal**, ne comprennent pas le cris"; d'autre part, parce que, bien qu'ayant emporté sa chapelle, il n'avait pu leur dire la messe, "parce qu'il avait été impossible de faire un autel".

⁂

Le missionnaire de Ste-Anne avait alors un quatrième troupeau, fort éloigné du bercail central: nous voulons parler des métis Iroquois des Montagnes Rocheuses. En fait, ils étaient plus souvent visités par un P. de St-Albert que par celui de Ste-Anne. Pour le P. Lizée, en particulier, les supérieurs regardaient le voyage comme au-dessus de ses forces. Sur ses instances néanmoins, on le lui permit, en 1896. Il y employa une bonne partie des mois de septembre et octobre. Durant cette longue absence, le P. Végreville le remplaça au Lac Ste-Anne, non pas constamment cependant, car il arriva qu'une sépulture dut être faite par un simple Fr. convers, le Frère Barassé.

N. B. — Je crois que c'est pendant ce premier séjour au Lac Ste-Anne que le P. Lizée fonda le petit journal cris "La Croix de Ste-Anne", passé entre les mains du R. P. Balter, en 1906, au Lac la Selle, où il prit son nom actuel. Je n'ai pas les renseignements nécessaires pour en parler.

Le R. P. VEGREVILLE, 1897-1899.

En janvier 1897, le P. Lizée fut envoyé à la Mission de Notre-Dame des Sept Douleurs, à Hobbéma, pour porter secours au R. P. Perreault, qu'une maladie de poitrine avait réduit à une extrême faiblesse.

Le P. Végreville qui l'avait remplacé provisoirement pendant son voyage aux Montagnes Rocheuses, revint prendre sa place. C'était la troisième fois qu'on lui confiait la direction de la Mission du Lac Ste-Anne.

D'après un rapport de Mgr Legal (Missions des Oblats, 1898, p. 220), la population totale de la Mission, à cette époque, comprenant les métis du Lac Ste-Anne, les Assiniboines du Détroit et ceux du Lac Blanc, s'élevait au chiffre de 800 âmes, formant 140 familles. "Les sauvages du Détroit étaient tous catholiques, mais bien ignorants. Ceux du Lac Blanc avaient été presque tous catholiques, mais, ayant été négligés par un ministre protestant, qui était venu s'établir au milieu d'eux et y placer un maître d'école. Quelques-uns cependant auraient été disposés à revenir à leur ancienne foi s'ils avaient été assidûment visités". Le P. Végreville semblait le missionnaire le plus en mesure de parvenir à ce résultat, puisqu'il était le seul à parler la langue assiniboine; mais il lui aurait fallu un compagnon pour s'occuper des métis du Lac Ste-Anne, et le pauvre Père n'avait que deux Frères, le Fr. Gérente, vieux et malade, et le Fr. Barassé. Aussi ce nouveau séjour du P. Végreville à Ste-Anne passa-t-il à peu près inaperçu.

LE R. P. LIZEE, 1899-1909.

Après avoir passé quelque temps à Hobbéma, le R. P. Lizée avait été envoyé à la Mission de **Stoney Plain**, ou la **Prairie Assiniboine**, comme on appelait alors ce qui est aujourd'hui Winterburn. Au mois d'octobre 1899, le P. Végreville permuta avec lui, et, tout heureux, le P. Lizée revint à sa chère Mission du Lac Ste-Anne. Il devait en garder la charge pendant dix ans, et y prolonger son séjour jusqu'en 1912.

Parmi les évènements de cette période, nous avons à mentionner d'abord la mort du P. Végreville.

Retiré de la Prairie Assiniboine à cause de son âge et de ses infirmités, le P. Végreville passa d'abord quelques jours à St-Albert; puis tombé malade, il se rendit, le 19 juin 1903, au Lac Ste-Anne, pour y recouvrer la santé ou demander à la bonne Ste-Anne de l'aider à bien mourir. C'était cette dernière grâce qu'il devait obtenir. Le samedi 20 et le dimanche 21, il put encore dire la messe, mais avec beaucoup de peine. Le jeudi 25, il devint subitement plus mal. Le lendemain il demanda les derniers Sacrements; le P. Lizée ne jugea pourtant pas le moment venu de les lui administrer, mais il s'y décida le dimanche 28, et, le même jour, il envoya un exprès à St-Albert avertir le supérieur et demander le secours d'un Père. Le jeudi, 2 juillet, le P. Ladet donna le saint Viatique au malade, qui put communier encore le samedi 4 et le mercredi 8. Le jeudi 9, au matin, il fut visible que la fin approchait. Vers 10 heures, le P. Ladet lui donna l'indulgence plénière **in articulo mortis**: le vénéré malade avait encore sa pleine connaissance, s'unissait à toutes les prières et répondait par signe aux paroles du P. Ladet. Mais il avait déjà le râle de la mort. Un peu avant 2 heures de l'après-midi, le râle cessa tout à coup, la poitrine se souleva, le malade poussa un petit cri et puis resta sans mouvement pendant quelques instants. Le P. Lizée lui dit alors quelques mots du bon Dieu à l'oreille et lui renouvela l'absolution. Alors le visage se contracta violemment; on entendit de nouveau un faible cri; puis la figure reprit son état normal: le P. Végreville avait rendu le dernier soupir. Après avoir récité les prières du rituel, on sonna le glas pendant vingt minutes avec les deux cloches, et on hissa le drapeau français à demi mât. La toilette funèbre achevée, on porta le corps du défunt à l'église et il y demeura exposé. Le lendemain, à 10 heures, le P. Ladet chanta le service; la sépulture toutefois n'eut lieu que dans l'après-midi. Le commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson et ses asistants, MM. Peter Gunn et George Kennedy, y assistèrent; ils avaient mis le drapeau de la Compagnie en berne. La sépulture à Ste-Anne n'était que provisoire: le corps devait être transporté plus tard à St-Albert.

Après le récit des souffrances du défunt, dans le **Codex historicus** de la Mission, le P. Lizée ajoute: "Le cher Père nous a grandement édifiés par la patience avec laquelle il supportait son mal. Jamais il ne se plaignait; il paraissait parfaitement soumis à la volonté de Dieu. Il m'avait dit: Mettez près de moi, sur ma table, ma croix d'oblation, mon bréviaire et mon livre de Règle, car je veux mourir en voyant ces objets. La croix de bois qui fut placée dans son cercueil était celle qu'il avait faite lui-même.

Le corps du P. Végreville fut exhumé le 29 mars 1904 et transporté le lendemain à St-Albert par le Frère Boisgontiers.

En ce temps-là le pays était en pleine transformation. Les Territoires du Nord-Ouest, constitués au lendemain des évènements de 1869-1870 à la Rivière-Rouge, diminuaient en étendue par la création de nouvelles Provinces, la Saskatchewan et l'Alberta 1905. Dès lors les colons vinrent plus nombreux dans l'Ouest, et plusieurs petites colonies s'établirent dans les environs du Lac Ste-Anne, surtout après l'ouverture des lignes de chemin de fer, **Canadian Northern et Grand Tronc Pacifique**. En 1908, notamment, le P. Lizée devait exercer son ministère jusqu'au lac Lobstick, sur la rivière Pembina, et jusqu'à la rivière La Rame (Paddle river). Un seul Père ne pouvait plus suffire à la tâche.

(A suivre)

NECESSITE D'"UN ORGANISATEUR COMMUNISTE POUR LES CANADIENS-FRANCAIS"?

POUR PARLER DE LA GRANDE "PYRAMIDE" RUSSE AUX CANADIENS DU NORD?

(*Article 4*)

Encore un peu d'autopsie.

Encore un peu de courage, pour faire jusqu'au bout, l'autopsie sommaire de cette "pyramide" de bureaucrates russes. De même que les médecins autopsistes examinent certains cadavres, pour en découvrir les causes violentes de mort, ainsi nous avons cru nécessaire d'examiner assez longuement l'armature politique et administrative qui par ses méthodes gouvernementales, son irresponsabilité, les vertus de sa prétendue élite a tué et tue encore tous les jours pour réaliser le communisme, un peuple d'au-delà de 150,000,000 d'habitants.

Le cerveau du Régime russe.

Le Secrétariat général du Parti communiste en Russie, voilà le sommet de la "pyramide"; c'en est la "fine pointe", et le reste du peuple se tient en-dessous, comme à la "fine pointe" du Révolver. Le Sécrétariat Général est encore la pensée du Régime; et cette PENSEE EST MATERIALISTE PAR SYSTEME; c'est une pensée qui par tradition explique le supérieur par l'inférieur; l'esprit par la matière, et la pensée par le CERVEAU. C'est une pensée philosophique matérialiste héritée de Plékanov, de Boukarine et de Lénine; Lénine a carrément opté pour le matérialisme de Karl Marx; et Marx lui-même, avait copié l'essentiel de sa doctrine dans Feuerbach.

L'Humanité, un produit de la nature. Légume, quadrupède ou bipède.

Arrivés à Feuerbach, on est pratiquement au bout du corridor profond et même très creux de la PENSEE bolchéviste; et c'est fort consolant pour l'humanité et pour nous tous. On y apprend, et il vaut la peine de le savoir, que vous seriez tous, mes chers compatriotes du Nord, et moi avec vous autres naturellement, des espèces de choux et de navets, ou d'autres légumes quelconque "POUSSES COMME PRODUITS DE LA NATURE".

Je n'invente absolument rien; car la preuve de ce que je vous dis là, le Dr Ziegler dans un volume parfaitement documenté, sur le mouvement de la pensée en Russie, nous la donne très clairement, lorsqu'il cite un témoignage d'Engels, l'ami intime de Karl Marx: "Alors, disait Engels, parut "L'Essence du christianisme" de Feuerbach. La nature est indépendante de la philosophie; elle est le SOL SUR LEQUEL NOUS-MEMES PRODUIT DE LA NATURE? AVONS POUSSE. En dehors de la nature et de l'homme rien n'existe. Les êtres supérieurs que notre imagination a créés, ne sont que le reflet idéal de notre être propre."

On comprend facilement maintenant, que ces sortes de choux et de navets que seraient les hommes d'après les doctrines de ces savants-là, se caractérisent logiquement, par le refus net et absolu de toutes les réalités irréductibles aux réalités qui se "tatent", se touchent et se volent. Et ceci explique du coup, comment sont exclus du réel, l'âme, la pensée, la volonté libre, l'Absolu, la Fin et Dieu.

Donc, le Sécrétariat général du Parti communiste russe incarne toute cette philosophie; et il ne faut pas oublier, qu'il n'y a de philosophie pour "les humbles Sécrétaires Généraux russes" que "LE SOL SUR LEQUEL NOUS-MEMES? PRODUITS DE LA NATURE, AVONS POUSSE." La seule différence qui distinguerait et hiérarchiserait les hommes à leur ultime valeur, selon la philosophie bolchéviste, serait la grosseur, la hauteur, la largeur et l'épaisseur, ou d'autres principes encore qui se rattacheraient à la botanique. Si l'on donnait au mot "produit" le sens animé, mais non pas intelligent et libre, ça répugne à ce qu'on a prouvé plus haut,—on pourrait alors s'entendre comment parler de l'Homme et comment le traiter. Enfin, ça ne change pas grand'chose, puisque dans le CERVEAU du Sécrétariat russe, l'Humanité, les hommes, ne sont "QUE DES PRODUITS DE LA NATURE? DES PRODUITS DU SOL SUR LEQUEL ILS ONT POUSSE. "ILS NE SERAIENT QUE DES LEGUMES? DES QUADRUPEDES OU DES BIPEDES. En Russie, la grande thèse inventée par le Sécrétariat Général, en 1928, fut le "PLAN QUINQUENNAL". Sa réalisation reste et restera toujours "L'HYPOTHESE". — Le Sécrétariat a bien l'espérance d'ici à la fin du monde, de réaliser ce plan, en le recommençant tous les cinq ans, car, une fois posé le primat philosophique du bolchévisme, il n'y a pas d'autres moyens de rendre heureux dans leur genre, "PRODUITS DE LA NATURE"; des légumes, des bipèdes et des quadrupèdes.

Une parcelle du cerveau de Moscou.

Et l'organisateur COMMUNISTE DE LANGUE FRANCAISE QUI IRA S'ADRESSER AUX CANADIENS-FRANCAIS DE LA RIVIERE LA PAIX? s'il est un peu savant, il doit bien participer de l'ultime cerveau russe. C'est pourquoi, en logique, il devra aller dire aux canadiens du Nord, que d'après la philosophie bolchéviste ils ne sont que des choux, des navets ou des chiens aussi, exactement comme certains organisateurs communistes l'ont déjà annoncé, il y a longtemps, aux canadiens-français de Montréal.

Comme il est pratiquement certain, que le susdit ORGANISATEUR COMMUNISTE sera choisi à Montréal qui peut en fournir, il peut être intéressant de relire comment les organisateurs communistes de Montréal, ont annoncé leur philosophie à nos compatriotes de là-bas, dans une assemblée de l'Université Ouvrière de Montréal, le 29 juin 1932. Je cite textuellement quelques lignes du rapport que le journal "L'Action Catholique" donnait de cette assemblée, le lendemain 30 juin 1932. "Quand tu meurs toi, où est-ce que tu vas? demande un jeune homme, à un grand péroreur communiste qui vomit le blasphème. Celui-ci essaie de nier l'existence de l'âme, puis finit par ce propos flatteur pour notre espèce: "Il ne faut pas croire à toutes ces histoires-là. Quand un chien meurt, il n'y a pas d'âme; nous-autres, aussi, c'est pareil. "C'est-il pour cela que vous vous conduisez comme des chiens, réplique victorieusement le jeune interlocuteur". On voit par là, que les organisateurs communistes de Montréal, de même que celui "QU'IL EST NECESSAIRE D'AVOIR A LA RIVIERE LA PAIX? POUR S'ADRESSER AUX CANADIENS-FRANCAIS", communient au même CERVEAU du Sécrétariat de Moscou. Par conséquent, l'humanité est aussi pour eux un "tas" de légumes, un groupe confus de bipèdes et de quadrupèdes.

Evidemment, cette façon de penser ou plutôt de s'écerveler et de travailler à solutionner les problèmes de l'humanité, en voulant détruire l'homme lui-même, caractérise par ses inaliénables prérogatives intellectuelles et morales, peuvent expliquer pas mal qu'en Russie ce sont les gros chiens du Sécrétariat et du Parti communistes qui mangent les petits chiens, populaires et même du Parti, et peuvent expliquer aussi, comment le Sécrétaire Général du Parti, le suprême bipède, a le droit de croquer tous les autres s'il s'en juge la force. Jusqu'ici elle ne lui a point manqué.

Le "Suprême Produit de la Nature" La clé de voûte du Sécrétariat.

Le Sécrétaire Général, ce suprême "PRODUIT DE LA NATURE ET DE TOUT CE QUI A POUSSE SUR LE SOL DE L'UNIVERS", c'est la clé de voûte du Sécrétariat; c'est la GROSSE CELLULE du CERVEAU SECRETARIAL de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Ce bipède tout-puissant s'appelle Staline.

Les archives communistes gardent encore de lui des vieux portraits de jeunesse; et c'est Lénine lui-même qui a photographié pour la postérité ce digne successeur. "Staline est grossier, déloyal et porté à abuser du pouvoir," disait Lénine. Il est à remarquer, que Staline était un vrai adorateur de Lénine, et qu'il respectait sa parole. Trotsky lui, a renchéri; la première photographie y gagne en nuance. "Staline, a-t-il écrit, est la plus éminente médiocrité du Parti. "Et cette éminente médiocrité est le citoyen complet, le SUPREME PRODUIT? LE BIPEDE PAR EXCELLENCE qui gouverne la Russie, et qui a pris comme emblème de l'industrialisation et du bonheur parfait, LA FAUCILLE qu'il pointe tous les jours d'une main sur le peuple russe; et LE MARTEAU dont l'autre main se sert pour frapper sur LA FAUCILLE. On verra plus tard les résultats dans un autre article au moins.

Un "rat" de la sacristie orthodoxe et nos "rats".

En passant, signalons un détail révélateur dans la biographie de Staline que nous présente Essad-Bay. Staline a débuté par le séminaire russe orthodoxe; quoi de plus normal. Puisqu'il était destiné à devenir anticlérical et révolutionnaire, il fallait qu'il fut "rat" de sacristie; et il en fut expulsé. Renan avait aussi été un "rat"

(Suite page 8)

La Survivance

—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta

Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis, un an	$2.50
Europe, un	$3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Comme nous l'avions annoncé la semaine dernière, les visites à domicile sont commencées. Durant la semaine dernière, nous avons visité les Canadiens français de Cold Lake et nous avons reçu partout, la plus cordiale réception.

Nous avons trouvé les gens bien disposés en faveur du journal et de l'A.C.F.A. et ils ne se sont pas gênés pour donner des suggestions pour l'amélioration des deux. C'est précisément ce que nous voulions.

Déjà, il y avait un bon groupe de personnes qui recevaient régulièrement le journal, mais aujourd'hui, nous pouvons compter vingt nouveaux abonnés. Seulement deux familles canadiennes ne recevront pas notre organe officiel.

La mentalité des gens est très bonne et nous a vivement impressionné. Nous souhaitons sincèrement que la chose se continue, car nos compatriotes de ce district ont grandement besoin de s'unir, étant donné l'entourage d'autres nationalités et religions qui travaillent continuellement contre nous. Dimanche dernier, nous avions le plaisir de rencontrer tous les Canadiens français à une réunion du cercle et les questions qui furent discutées nous démontrent clairement que l'on compte s'unir à Cold Lake et que tous travailleront pour notre cause et qu'il y a beaucoup de bonne volonté.

Nous remercions bien sincèrement toutes les familles canadiennes pour le bon accueil qu'elles nous ont fait durant cette visite et nous remercions tout spécialement M. O.-L. Poirier, vice-président du cercle d'avoir bien voulu sacrifier ses occupations personnelles afin de nous accompagner dans ces visites. M. Poirier a sacrifié quatre jour de son temps et nous a accompagné dans toutes les familles et nous en sommes infiniment reconnaissant.

Nous profitons de l'occasion pour demander aux cercles de bien vouloir se choisir quelqu'un pour nous accompagner dans nos autres visites afin de nous faciliter la tâche. En ayant un guide qui connait son affaire, nous pouvons ainsi faire la visite plus rapidement, sans courir le risque d'oublier quelqu'un.

* * *

Le travail des visites se poursuit cette semaine à Bonnyville.

* * *

Il y a encore des ouvertures pour institutrices bilingues. Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser au secrétaire.

* * *

Nous connaissons un endroit où un barbier de langue française pourrait louer un salon de barbier, salle de billard et restaurant à un prix très modéré. Le logis serait aussi compris. L'endroit est bon et les affaires sont aussi bonnes. Pour renseignements, veuillez vous adresser au secrétaire.

* * *

A l'assemblée du cercle de Cold Lake, dimanche dernier, il fut décidé d'organiser une soirée au profit de l'église et d'ériger une Croix en l'honneur de Jacques Cartier. Félicitations.

Léo Belhumeur,
Secrétaire-général.

OTTAWA. — L'honorable M. E.-N. Rhodes, ministre des Finances, a annoncé qu'environ 150,000 actions, au-delà du chiffre nécessaire, avaient été souscrites comme capital demandé pour l'établissement de la nouvelle Banque Centrale. 100,000 actions avaient été mises sur le marché par le Ministère des Finances.

TORONTO. — L'hon. David Croll, ministre du Bien-Etre en Ontario déclare que tous les hommes en santé qui demandent des secours à la province devront accepter du travail en échange. M. Croll a pris cette décision en apprenant que des hommes en parfaite santé demandaient des secours et ne voulaient pas travailler.

OTTAWA. — Le très hon. Arthur Meighen, leader du gouvernement au Sénat et ministre sans portefeuille, assistera aux célébrations du centenaire de la ville de Melbourne, en Australie, le mois prochain, comme représentant officiel du gouvernement du Canada et de l'Association parlementaire de l'Empire.

Impression de M. Flandin sur le Canada

(Suite de la page 1)

disais, parlant de leurs ancêtres, qu'ils portaient en eux le goût de la découverte et l'instinct des forces de la nature. Héritiers des coureurs des mers et des coureurs des bois, ils sont encore habitués à dompter la nature pour lui arracher le pain de la vie. Aussi bien les crises économiques peuvent-elles sévir durement, ce qui est le cas; il n'y a chez eux ni récrimination ni découragement. J'assistais, un soir à Québec, d'une fenêtre du château Frontenac, à un incendie d'un hangar d'usine. Aussitôt combattu le feu fit peu de ravages. Mais les dégâts étaient déjà réparés le lendemain à midi. Et je songeais combien il eût fallu, en France de temps pour mobiliser des équipes de travailleurs, approvisionner les matériaux et surtout de palabres et de paperasses pour régler les indemnités d'assurance. Dans le dur climat canadien, naguère, ne pas agir c'était périr. Les Canadiens d'aujourd'hui ont gardé le goût de l'action. Ils pardonneront beaucoup à leurs hommes d'Etat, même de s'être trompés, pourvu qu'ils aient agi, qu'ils aient lutté. Et quand ceux-ci sont engagés dans la bataille, ils les soutiennent, ils les aident. Que n'avons-nous gardé ces libres disciplines, qui font la force des démocraties!

Si donc nous avons accumulé par le lent travail des siècles un capital matériel et spirituel où l'intérêt de nos frères canadiens est de puiser largement nous avons à recevoir de le Nouvelle-France de bienfaisantes et nouvelles disciplines, adaptées aux besoins de la vie moderne, et puiserons le fruit de la collaboration de la culture britannique, de la culture américaine et de la culture française sur la terre du Nouveau Monde.

Dans les âges qui se préparent, la vieille Europe remplira de plus en plus la tâche de la Grèce dans le monde antique. Déjà nous pourrions nommer les successeurs d'Athènes, de Sparte et de Corinthe. L'Amérique par ses immenses richesses naturelles et par la force de sa jeunesse, dirigera sans doute les destins du monde. C'est une mission périlleuse et une redoutable responsabilité, car aucune création humaine n'est assurée de son succès. Le destin des Canadiens français est d'apporter sur ce continent le sens de la mesure. Ils seront ainsi fidèles à leur race et ils assureront la stabilité spéciale que peut seule maintenir la concordance du progrès matériel et du progrès spirituel.

"Il faut prendre garde, disais-je en effet à nos amis, que notre civilisation ne régresse si les hommes se considèrent avec trop de vanité comme les envoyés de Dieu pour établir les lois du bonheur terrestre. . '. Les jardins sans fruits sont décevants, mais les jardins sans fleurs dessèchent le regard. . . Songeons aux devoirs humains qui nous attendent, resserrons ces liens déjà tendus par la reconnaissance des sacrifices communs du passé, et renforçons-les pour amarrer la paix aux rivages de ces coureurs d'idéal que nous, Français et Canadiens, nous sommes."

Pierre-Etienne Flandin,
Ministre des Travaux publics.

BEAUMONT

Les battages sont recommencés. Espérons que le temps se maintiendra au beau et que nous pourrons sauver notre récolte qui a déjà causé tant de travail et d'inquiétude. Le monde se dépêchent partout à entrer les légumes et les pommes de terre. Une couple de semaines encore et les champs seront dénudés de tout et prêts pour les animaux qui n'ont plus de pacage.

Mme Joseph Lessard a dû être transportée d'urgence à l'hôpital et nous apprenons avec regret qu'elle devra subir une opération. Nous souhaitons que l'opération réussisse et qu'elle revienne bientôt dans sa famille.

Mme Aimé Hinse a été atteinte d'une attaque de pleurisie. Espérons qu'elle ne sera pas trop grave.

On nous annonce une assemblée des Dames de l'Autel pour dimanche le 7 octobre.

Mme Francis Juneaux et Mme Charles Dubord sont déménagées chez M. Fred Dubord. De cette façon, ces dames pourront s'entr'aider et avoir soin de leur malade. Nous les félicitons de cette bonne idée et souhaitons un prompt retour à la santé aux deux malades.

C'est avec plaisir que nous saluons l'arrivée de M. et Mme Eloi Chatel. Ils sont accompagnés de leur fille et gendre. M. et Mme Bertrand et s'installeront sur l'ancienne place de M. Chatel. Ceux-ci nous avaient quittés il y a 3 ans pour l'Est. Ils s'étaient fixés à St-Jérôme, mais l'air albertain les a rappellés sur la côte Beaumontoise.

Naissance: A M. et Mme Hervé Bérubé, une fille baptisée sous les noms de Marie Adèle Fernande. Parrain et Marraine: M. et Mme Napoléon Bérubé, grand'parents de l'enfant. Mme Albert Bérubé tante était porteuse. Félicitations. —Corr.

Morinville

CERCLE MORIN.

Le Cercle Morin a eu, le 20 septembre sa première assemblée. Il faut dire qu'il n'a pas perdu son temps. D'abord les officières furent choisies. Mlle Jeannette Rousseau fut élue présidente, Thérèse Pelletier secrétaire-trésorière, Rachel Béland fut désignée comme vice-présidente; Mlles Alice Trottier et Georgette De Tonnancourt, première et deuxième conseillères.

Le programme pour l'année fut vite organisé. Il fut entendu que tous feraient un effort pour mieux connaître, aimer et parler notre belle langue, et qu'on s'appliquerait à étudier l'histoire du Canada.

Notre devise: Piété-Etude-Action. C'est une belle parole pour quiconque la comprend et surtout la met en pratique! Nous serons pieux, car la prière est la clef du ciel, puis l'étude ornera notre esprit et nous facilitera la vie plus tard, mais en plus de la prière et de l'étude il faut l'action; donc, nous serons actifs à notre manière.

Le Cercle souhaite à tous les Avant-Gardistes une bonne année scolaire et aux Avant-Gardistes, une longue vie.

Thérèse Pelletier, Sec.-Trés.

BONNYVILLE

CERCLE N.-D. DES VICTOIRES

Vendredi 21 septembre le cercle Notre-Dame des Victoires tint sa première réunion, laquelle avait pour but les élections de l'Exécutif. Les résultats furent les suivants:

Présidente: Mlle Thérèse Lacombe; Vice-Président: M. Jules Vallée; 1ère Conseillère: Mlle Gisèle Demers; 2e Conseiller: M. Hervé Hotte; 3e Conseiller: M. Georges Etienne Durocher; Secrétaire: Mlle Berthe Sabourin.

Immédiatement après les élections, l'exécutif choisit le sujet du travail pour la semaine prochaine. Il fut proposé et accepté que chacun doit faire des recherches sur l'origine de "Notre-Dame des Victoires" au Canada.

CERCLE DE STE THERESE DE L'ENFANT JESUS.

La première assemblée eut lieu le vendredi, 21 septembre pendant laquelle on fit les élections:

Président: Edouard Vallée; Vice-Président: Léo Lirette; Secrétaire: Cécile Vallée; 1ère Conseillère: Aline Verrier; 2e Conseiller: Edouard Beix; 3e Conseillère: Marguerite Guillemette.

L'ouverture de cette première réunion se fit par la prière habituelle et un cantique à notre Sainte Patronne, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, lui demandant de bénir les efforts de tous les membres du Cercle pour que la nouvelle année scolaire soit bonne à tous les points de vue.

Cercle de l'Ange Gardien.

Le vendredi, 21 septembre a eu lieu la première assemblée des Petits Avant-Gardistes du Cercle "L'Ange Gardien". Après la prière habituelle et l'invocation aux Saints Anges, se fit la nomination des officiers pour l'année scolaire. Furent élus:

Présidente: Marguerite Léveillé; Vice-Président: Gérard Thomas; 1ère Conseillère: Valéda Hotte; 2e Conseillère: Jacqueline Vallée; 3e Conseiller: Marcel Maheu.

Couvent de l'Assomption

L'Avant-Garde revit dans les cercles tout récemment réorganisés.

L'assemblée samedi le 22 septembre a donné comme résultat du cercle général de l'Assomption:

Présidente: Mlle Doris Kirk; Vice-Présidente: Mlle Jeanne Guy; Secrétaire: Mlle Madeleine Beauchemin; Conseillère: Mlle Flora Côté.

Les officières ont procédé sur le champ à l'élaboration d'un plan de travail pour le mois de septembre. Les particules "il" "elle" ne devront pas être estropiées, les "moi" et "toi" ont droit d'entendre leurs sons parfaitement rendus. Aucune langue étrangère est de mise au temps de la récréation. C'est le français qui a toute autorité. Attention! les jetons circulent! Jeunes avant-gardistes de l'Assomption.

La lecture française est recommandée aux moments de loisir comme agrément, secours aux heures de composition, puis, beau geste pour la patrie.

Le chant de l'hymne national termine l'assemblée.

Madeleine Beauchemin, S.-Gén.

Les paiements du cartel

Augmentation substantielle.

On annonce que les fermiers de cette partie de la province recevront une somme additionnelle de $750.000 en raison de l'augmentation du paiement initial, de 35 à 50 sous par boisseau, fait par le "Wheat Pool" sur la récolte de 1934. Tel qu'annoncé à Calgary, le paiement initial du cartel se fera sur une base de 50 sous le boisseau, grade No. 1 à Vancouver à partir du 1er octobre. On fera aussi un rajustement sur le grain livré avant le premier courant.

Un fermier qui a livré mardi une charge de blé à l'élévateur a reçu une somme nette de 34 sous le boisseau de blé No. 1 nord. La différence entre ce montant et le montant initial de 50 sous sert au paiement des frais du fret et de la manutention à Vancouver. La semaine dernière, un fermier n'aurait reçu que 19 sous le boisseau. Il reçoit donc 15 sous de plus grâce à l'augmentation du paiement initial.

PARIS. — Durant les huit premiers mois de 1934, les importations françaises ont été de seize milliards de francs, ou 3,460,000.000 de francs de moins que durant les exportations de 1933, et les exportations de 11,541,000.-000 de francs, ou 27,000,000 de francs de moins qu'en 1933.

Mort du député de Long Lake

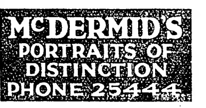
OTTAWA. — Le Dr W. D. Cowan, député conservateur de Long Lake, Saskatchewan, est décédé vendredi soir à Régina. Sa mort crée une deuxième vacance à la Chambre des Communes, l'autre ayant été causée par le décès de W. A. Black, député conservateur de Halifax, le 1er septembre. La force respective des partis aux Communes à la suite des cinq élections complémentaires en Ontario et la mort de ces deux députés est comme suit: conservateurs, 133; libéraux, 93; fermiers-unis, 10; travaillistes, 4; indépendants, 2; progressiste, 1; vacances, 2; total 245.

NEW-YORK. — Une accusation de rapt et de meurtre a été portée contre Bruno Richard Hauptmann, ont déclaré des officiels du New Jersey, après le grand jury du Bronx eût étudié une accusation d'extorsion déjà portée contre le prisonnier allemand auquel le colonel Charles A. Lindbergh aurait fait inutilement remettre une rançon de $50,000 pour ravoir son fils.

PARIS. — La légation canadienne ici a nié la rumeur que M. Philippe Roy, ministre canadien à Paris, démissionnerait sous peu. Cette rumeur avait été publiée. Un fonctionnaire de la légation a dit que ces rumeurs circulent depuis cinq ans et qu'elles sont sans fondement. M. Roy vient d'arriver du Canada où il a assisté aux fêtes du quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier sur le sol Canadien.

LONDRES. — On dit ici que l'Allemagne a importé récemment de grandes quantités de matériaux de guerre d'Angleterre. Il est probable qu'une enquête sera faite. Selon le "Linancial News" des achats considérables de matières premières dont une Allemagne pacifique n'a pas besoin ont été faits dans l'industrie du coton du Lancashire. Quatre mille tonnes de coton, dit-on, ont été expédiées directement du Lancashire et ce coton sert à la fabrication du coton-poudre.

Hôtels et Cafés



Apostolat de la prière

LIGUE DU SACRE-COEUR.
CROISADE EUCHARISTIQUE

Intention générale bénie par le Saint-Père.

LA DEFAITE SALUTAIRE DES ENNEMIS DE LA SAINTE EGLISE.

"Nous qui sommes plusieurs, disait saint Paul, nous ne faisons qu'un seul crops dans le Christ." Comme nous sommes loin de réaliser, après dix-neuf siècles, cet idéal de saint Paul. Ils sont légion ces ennemis de l'Eglise qui brisent l'unitité révée. Elle est grande "l'habileté des enfants de ce siècle"; ils embrigadent hommes et femmes, grands et petits, en croisade, en internationale: Athées militants! Sans Dieu! L'ignorance gagne la foule qui accuse la Providence, l'Eglise. On comprend dès lors l'angoisse du Pape et le sujet de ses douloureuses méditations. Avec lui, avec toute l'Eglise, nous répéterons cette invocation des Litanies des saints: "Ut inimicos Ecclesiae.... Daignez abaisser les ennemis de la sainte Eglise, nous vous en supplions, écoutez-nous!" Alors s'accomplira le rêve de saint Paul: "Une Eglise glorieuse, sans tache, sans ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée." (Aux Ephésiens, v, 27.)

INTENTION MISSIONNAIRE
LE PROGRES DES MISSIONS DE L'AMERIQUE DU NORD.

Octobre: Jésus-Hostie connaitra des jours de triomphe à l'occasion du Congrès eucharistique de Buenos-Ayres. Au pied de l'ostensoir, Jésus verra s'agenouiller des millions de catholiques. Mais les autres? Ceux qui restent en dehors des rayons de lumières divine: les païens! "Pour les 48 missions qu'enregistre le P. Arens, il indique 1,837,395 indigènes catholiques, 10,328 catéchumènes, 541,074 hérétiques (protestants), 668,492 païens." Il faut qu'enfin les rayons percent les ténèbres!

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, la lumière a resplendi." (Isaïe, IX, 1.)

LAC LA BICHE

Samedi dernier, le 22 courant, nous avions le bonheur de recevoir au milieu de nous notre nouveau curé dans la personne de M. l'abbé Meighen, jeune prêtre qui a toute notre sympathie.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

M. O'Neil notaire public de la place ainsi que sa famille nous quittent pour Edmonton, où ils vont demeurer près de leurs enfants après un séjour de plusieurs années au milieu de nous. Leur départ sera vivement regretté par tous ceux qui ont eu des relations avec eux.

Température: Plutôt froide, humide mais sans neige, les cultivateurs doivent commencer à battre leur grain cette semaine. —Corr.

PLAMONDON

Nos écoles se sont réouvertes depuis une couple de semaines et tout marche à la perfection.

Mlle Vera Welsh commence son dixième terme comme principale de notre école du village. Nous sommes aussi très heureux de dire qu'elle a reçu un excellent rapport de l'inspecteur de district pour la dernière année scolaire.

Mlle Catherine Therrien de St-Vincent enseigne maintenant dans les grades 1 à 4, en remplacement de Mme Willie Plamondon, autrefois Mlle Annie Hurd. Les parents de cette nouvelle institutrice demeurent aussi avec elle dans une des maisons de M. John Plamondon.

Mlle Thérèse Bélisle de Végreville enseigne à l'école Berny. Mlle Alma Steffes de Morinville enseigne à l'école Québec.

Il nous fait plaisir d'annoncer que nous possédons de l'excellente terre à Plamondon. Sur l'ancienne ferme de M. Joseph Plamondon, mise en opération il y a 25 ans, M. Philippe Plamondon a récolté des navets jaunes d'une pesanteur de 37 livres, sans compter les racines. M. Plamondon déclarait qu'il ne détesterait pas les vendre à 10 sous la livre.

Quelques familles de Therrien demeurent maintenant parmi nous. L'une de ces familles a loué la ferme de Mme Albert Chévigny.

Mlle Jeanne Piquette est de retour d'une joyeuse vacance passée chez ses soeurs de St-Albert et de St-Paul.

M. etMme L. Bourassa sont aussi de retour d'une promenade chez leurs enfants et amis d'Edmonton et de Lamoureux.

Est née à M. et Mme Oscar Schoud une petite fille qui portera les noms de Marie Alvine.

Nous avons eu la courte visite du R. P. Jarlier, O.M.I., de la mission Wandering River. Il nous a confié le récit de ses débuts de missionnaire dans le nord.

Nous possédons au milieu de nous une garde-malade depuis plus d'un an. Elle a fait beaucoup de bien à Plamondon et dans les environs. Elle a assisté 45 cas de maternité dont elle s'est exclusivement occupée à l'exception de quatre où elle a demandé l'aide d'un médecin. Elle a aussi extrait 110 dents, fait qui mérite d'être souligné, parce que peu nombreuses sont les gardes-malades qui extraient les dents et spécialement les dents d'adultes. Elle a aussi soigné avec succès les fractures diverses: de bras, de jambes, de nez. Elle a opéré récemment Mlle Elda Plamondon qui s'était accidentellement brisé une aiguille dans la main. Grâce à une habille incision de notre garde-malade, l'aiguille put être retirée de la main. La jeune fille est maintenant bien.

Mme St-Arnault est maintenant de retour d'une visite faite chez ses amis, M. et Mme Ricard de Morinville. —Corr.

La vie en Alberta

JOUSSARD

Baptême.—

A M. et Mme Ernest Leblanc, un fils baptisé Joseph Paul Fernand. Parrain: Napoléon Albert; marraine: Alma Leblanc, soeur de l'enfant. Porteuse: Mme Théophile Gionet.

Récolte.—

Il se sème relativement peu de grain encore dans notre jeune colonie et on le coupe en vert pour fourrage. Par contre, on a fait tout le foin possible pour le bétail qui est passablement nombreux. Ce qu'il y a de plus ici, c'est du légume de toutes sortes; d'aucuns seraient surpris d'apprendre qu'à Grouard, la mission a récolté 1300 sacs de pommes de terre. Ajoutez à cela les choux, navets, carottes, etc. De même à d'autres endroits boisés; chacun est supposé avoir sa provision de légumineuses pour l'hiver, c'est déjà beaucoup et l'on ne voit pas comment une famille ne pourrait pas récolter ce qui lui est nécessaire sous ce rapport. Le rendement cette année a été satisfaisant, malgré les pluies qui n'ont cessé de tomber: le pis a été d'extraire ces précieux tubercules par le temps de chien qu'il a fait depuis deux semaines. Tout de même, remercions la divine Providence qui nous arrose de ses bénédictions dans notre pays du nord, tandis que nous en savons au sud qui seraient des plus heureux de pouvoir remplir un petit coin de leurs caves pour la saison d'hiver.

Impressions de Montréal par Fernand Gregh.

Sur l'immense estrade du Parc Lafontaine, ainsi nommée en souvenir du premier ministre qui laissa une trace glorieuse, un océan de têtes, disons, une mer tumultueuse. Devant le micro qui transmettait aux mégaphones installés partout les paroles tour à tour ardentes et humoristiques des orateurs les plus divers dont le verbe allait éveiller dans la nuit l'écho de formidables acclamations et à la fin suscita une "Marseillaise" entonnée par deux cent mille voix. Nous nous regardions entre Français, étonnés, presque effrayés, éprouvant un orgueil que déchirait un regret inavoué, sentant ce qu'un trait de plume nous avait fait perdre voici un siècle et trois quarts, mais réconfortés par ce qu'un tel pullulement d'existences humaines de notre sang atteste chez nous de force civilisatrice et d'irrésistible vitalité.

Avons-nous perdu le Canada? Oui, politiquement; non, intellectuellement, moralement, et si je peux dire, racialement. On se console des territoires perdus, si grands, si beaux même soient-ils, en pensant que nous aurons crée de grands peuples futurs. Le Canada est une Gaule moderne dans un nouveau monde. —Corr.

CLUNY

Mariage double—

Lundi dernier, le 24 septembre, M. et Mme Oscar Nobert de Cluny avaient pour la deuxième fois, l'honneur de faire un double mariage à la même messe.

C'était cette fois-ci: M. Julien Nobert qui unissait sa destinée à Mlle Adrienne Rioux de Montréal. M. Philippe Giguère de Cluny servait de témoin pour la mariée et M. Arthur Laprise aussi de Cluny pour le marié, son neveu.

Mlle Juliette Nobert qui s'unissait à M. Louis Cretin aussi de Cluny. M. Oscar Novert servait de témoin pour Mlle Juliette, sa fille et M. Henri Cretin, pour son fils, Louis.

Le mariage a été célébré par le R. P. Rioux, curé de la paroisse.

La chorale sous la direction de la R. Soeur Supérieure qui touchait l'orgue, a chanté de jolis cantiques appropriés. Les principaux solistes étaient M. et Mme Georges Desjardins et Mme Denis Cretin tous de Cluny.

A l'issue de la messe, tous les assistants se joignirent aux joyeux mariés pour leur offrir à chacun d'eux leurs voeux les plus sincères de joie et bonheur pour ensuite se rendre chez MM. et Mmes Nobert, parents des mariés où un suculent goûter bien arrosé de bon vin les attendait.

Après le goûter, réception de presque toute la population de notre petit village. Anglais, Irlandais, Ecossais s'empressèrent de venir saluer les joyeux époux. Dans leur jolie toilette, nos petites mariées étaient toute ravissantes. De nombreux et riches cadeaux leur furent apportés et envoyés de toutes parts. Les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

On nous annonce une retraite d'une semaine qui devra commencer le 14 octobre prochain, mais malheureusement pour nous, notre bon curé le R. P. Rioux n'ayant pu trouver un prédicateur bilingue les sermons seront donnés en anglais.

Le R. P. Paquet, vicaire à Cluny, nous est absent depuis au delà de deux semaines. Nous souhaitons son prochain retour.

Les battages sont arrêtés depuis près de trois semaines et rien n'indique encore quand nous pourrons les recommencer. Il y a encore beaucoup de grain pas battu et même pas coupé. Le "grade" du blé va certainement en souffrir. Comme tous, nous souhaitons du beau temps. —Corr.

SAINTE-LINA

Dimanche dernier, le 30 septembre courant, avait lieu l'assemblée annuelle du Club Laurier, association coopérative des fermiers de la paroisse et existant depuis près de douze ans.

Jos. Gosselin, président, ouvrit l'assemblée et demanda lecture des minutes de la dernière assemblée par le secrétaire X. Durocher. Après adoption par Elzéar Dumais et Georges Magnant on entendit la lecture du rapport de l'administration financière par le trésorier. Ce rapport souleva un peu de discussion, puis il fut adopté. On passa ensuite à l'élection d'un nouvel exécutif. Jos. Imbeau, maitre de poste à Ste-Lina fut élu président; David Vallée, vice-président; X. Durocher, secrétaire-trésorier.

Jos Gosselin remercia les membres de leur support et souhaita succès au nouvel exécutif. Il proposa de former un comité spécial pour enquêter sur certaines affaires financières intéressant particulièrement le Club, furent nommés: George Magnant, David Vallée, Thomas Taylor. On passa à la discussion d'affaires nouvelles telles que l'amélioration de la salle. Secondé par Zéphir Magnant, Jos. Gosselin proposa l'ajournement de l'assemblée.

Les affaires continuent à prospérer à Ste-Lina. Jos. Lazeau est à construire une appréciable addition à son magasin. Indication que la clientèle augmente chaque jour.

M. F. Brault, forgeron, est parti pour Végreville en voyage d'affaires.

De passage ici nous avons remarqué dernièrement: Jos. Chartrand, Mlle G. Boucher, Mlle M. Ouellette de St-Vincent; Jos. Fex et sa dame, Mme Dubeau de Fort-Kent; Lectandre Mageau, Wilfrid Demers de Mallaig.

M. Lucien Maynard, avocat de St-Paul, était de passage dans le district pour affaires. —Corr.

MORINVILLE

Enfin nos fermiers ont le coeur à la joie et le soleil radieux qui illumine ce premier jour d'octobre nous rappelle les beaux jours d'automne de jadis. C'était alors la plus belle saison de l'année, celle où l'on entendait les engins annoncer en toute direction le travail des moissonneurs, celle où les chasseurs pouvaient risquer une promenade de plusieurs jours sans craindre la pluie et les mauvais chemins de retour. Depuis quelques années, l'automne est devenu une saison incertaine au point de vue de la température et pour 1934 ses débuts ne pouvaient être plus désabréables. Enfin, résignons-nous par la pensée que le Créateur connait son affaire encore mieux que nous et ne Le jugeons pas trop vite.

Si le beau temps continue pour quelques jours, il se fera de l'ouvrage dans les champs.

Nous avons appris avec peine que Laurence Steffes, enfant de Vve J. Steffes a eu un accident assez sérieux dimanche soir. Il est tombé de cheval sur la tête et l'on dut le transporter immédiatement à l'hôpital. Nous ne savons pas encore comment il pourra s'en tirer. Il y a quelques semaines, la famille pleurait la mort du chef de la maison et aujourd'hui c'est l'un des membres qui passe par une autre épreuve. Nous offrons nos sympathies à qui de droit.

La liste des malades s'allonge de plus en plus. Dame Armand Chalifoux s'est enregistrée dernièrement pour une maladie assez sérieuse. Mme Bessette est revenue complètement remise. D'autres se préparent pour la même expérience. Aux uns et aux autres nous disons: courage et revenez nous pleins de santé.

S. E. Mgr G. Breynat, O.M.I., et son vicaire général, le P. Manseau nous faisaient tout dernièrement l'honneur d'une visite. Nous étions enchanté de recevoir l'ancien supérieur de Fort Résolution où il opérait des merveilles. Ses sauvages ont dû regretter son départ pour Fort Smith, car ils le considéraient comme un véritable père. Les deux illustres visiteurs se sont arrêtés au couvent et saluer le personnel de la maison.

Nos bons Pères Franciscains célèbrent cette semaine même, le 25e anniversaire de leur arrivée dans l'Ouest canadien. 25 ans, c'est toute une époque dans l'histoire d'une communauté et surtout d'une communauté qui s'établit dans un pays nouveau comme l'était l'Ouest canadien en 1909. Depuis ce temps, les chers religieux ont fait des progrès sensibles. Ils ont maintenant un juniorat où ils préparent les Pères de demain. Mais, grand Dieu! comme le temps laisse son empreinte sur les personnes et les religieux que nous avons connus autrefois si vigoureux et si alertes, marchant maintenant d'un pas lourd, la tête blanchie et courbée vers la terre. Ce sont maintenant les vieux de la communauté et avant longtemps ils auront cédé la place à de plus jeunes. En tout cas, il nous fait plaisir de souhaiter aux bons fils de St François de nombreuses années de prospérité et de bonheur sur cette terre de l'Alberta.

Baptême: M. Hector Ricard faisait baptiser vendredi dernier son vingtième enfant, croyons-nous. En voici un qui n'a pas peur d'une famille nombreuse et nous l'en félicitons. Roland et Gertrude Ricard furent dans les honneurs pour l'occasion. —Corr.

COUVENT NOTRE-DAME

FRANCAIS.—

Grade XI: Mlle Cécile Dupuis, Alma Carrière.

Grade X: Mlles Alvénise Royer et Eglande Dubord.

Grade IX: M. Emilien Dupuis et Mlle Raymonde Perras.

Grade VIII: Mlles Alice Trottier et Jeannette Rousseau.

Grade VII: Mlles Cécile Meunier et Georgette de Tonnancourt.

Grade VI: Mlles Rachel Béland et Cécilia Behiels.

Grade V: Pauline Lajoie, Gertrude Dupuis.

Grade IV: Jeannette Dupuis et Hervé Saintonge.

Grade III: Laurent Meunier, Rolande Chalifoux.

Grade II: Jeannette Lamoureux et Réal Caouette.

Grade I: Cécile Trottier et Roland Tailleur.

ANGLAIS.—

Grade XII: Mathilde Kaup et Edith Steffes.

Grade XI: Alvenise Royer et Cécile Dupuis.

Grade X: Alma Carrière et Rogelle Perras.

Grade IX: Irma Loiseau et Georges Desmarais.

Grade VIII: Cécilia Behiels et Jeannette Rousseau.

Grade VII: Alice Trottier et Georgette de Tonnancourt.

Grade VI: Gérard Perras et Louis Bourbonnais.

Grade V: Pauline Lajoie et Daniel Cournoyer.

Grade IV: Yolande Dubord et Hervé Saintonge.

Grade III: Laurier Ricard et Rolande Chalifoux.

BONNYVILLE

Le beau temps fait les délices de tous, surtout des cultivateurs qui battent à plein temps. Il y a du dommage comme l'on s'attendait mais le rendement est très bon par ici et les prix se maintiennent.

La semaine dernière, M. et Mme J.-O. Binette accompagnés de leur fille, Emilienne ainsi que de M. Albert Deblois, faisaient le voyage à Edmonton à l'occasion de la convention des hotelliers. L'on rapporte un séjour des plus agréable.

S. G. Mgr O'Leary était de passage ici se rendant jusqu'à St-Léon de Muriel Lake, pour la confirmation et la bénédiction de la nouvelle église. Malgré le mauvais état des chemins, Mgr put enfin se rendre cette fois-ci et confirma une douzaine d'enfants. Mgr se montra très satisfait des progrès de cette mission qu'il visitait pour la première fois. Malheureusement les colons s'étant rendus en foule la semaine précédente et n'ayant pu recevoir leur évêque comme ils l'auraient désiré, à cause des chemins tout à fait impossible qui ont empêché Mgr l'archevèque de faire le voyage et le manque de communication d'ici pour les aviser.

Cette semaine, Mgr Prud'homme de Saskatoon, passe par Bonnyville pour se rendre au Lac des Isle, à 75 milles d'ici. Il sera accompagné du R. Père U. Langlois, provincial des Oblats et de M. le curé Lapointe. —Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	57½
No 2 Nord	53
No 3 Nord	50
No 4 Nord	48
No 5 Nord	42½
No 6 Nord	38
Fourrage	34

Avoine—

No 2 CW	27½
No 3 CW	24½
Fourrage	23

Orge—

No 3 CW	35
No 4 CW	32½
No 5 CW	29½

Seigle—

No 2 CW	35½
No 3 CW	33
No 4 CW	28½

Prix à Vancouver.

Blé—

No 1 Nord	75¾
No 2 Nord	71¼
No 3 Nord	68¼
No 4 Nord	67¼
No 5 Nord	62
No 6 Nord	53

Prix à Winnipeg.

Blé—

No 1 Nord	77⅞
No 2 Nord	74½
No 3 Nord	71½
No 4 Nord	68
No 5 Nord	64½
No 6 Nord	61½
Fourrage	57½

Avoine—

No 2 CW	40⅜
No 3 CW	37⅜
Fourrage	35⅞

Orge—

No 3 CW	50⅛
No 4 CW	47⅝

Seigle—

No 1 CW	54½

Prix à Edmonton.

Bétail—

Taures de choix	2.50 à 3.00
Taures moyennes	1.00 à 2.25
Bouvillons de choix	2.50 à 3.25
Bouvillons moyens	1.00 à 2.25
Vaches de choix	1.25 à 1.50
" " moyennes	0.75 à 1.25
Teaureaux	1.00 à 1.50
Agneaux de choix	3.75 à 4.50
" moyen	275 à 3.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Veaux de choix	3.00 à 3.50
Commun à moyen	1.50 à 2.50
Porc de Bacon	6.40

Boeufs d'engrais—

De choix	1.50 à 1.75
Moyens	1.00 à 1.50

Crème—

Spécial	15
No 1	13
No 2	10

Oeufs- Variations quotidiennes
Aux producteurs Lge. Med. Poul't.

Grade A	21 à 22
B	17 à 18
C	12 à 13

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poules, No1	.07
Poulets, No 2	.05
Poulettes No. 1	.10
Poules, No 2	.05

Volailles préparées—

Volailles	08 - 06



Page Agricole



SOINS AUX CHEVAUX

Bien que les chevaux aient donné leur gros coup de collier, comme on dit, il leur reste encore nombre de travaux à faire. Aussi faut-il les tenir en bonne condition. Lisons donc ce qui suit.

Les éleveurs d'expérience réalisent que les colliers propres, s'adaptent bien aux animaux, sont essentiels à la prévention des plaies d'épaule. De même, les blessures ne sont pas à craindre avec un harnais léger, mais résistant. Les bons éleveurs n'emploient guère de harnais lourds pour les travaux des champs n'exigeant pas de grands efforts. Grâce à ces soins, on obtiendra de bien meilleurs résultats. Le propriétaire se trouvera bien recompensé du souci qu'il se donnera. Ferré ou non, le cheval doit toujours avoir des sabots en bon état. On lave, chaque jour, les épaules en veillant à bien les rincer avec de l'eau salée. Cette eau durcit la peau. On nettoie, les poils et la sueur.

On ne ménagera ni le sel ni l'eau, si l'on veut un maximum de rendement. Une dentition parfaite permet une bonne mastication du foin et du grain. Il est aussi très important de bien assortir ses paires de chevaux. Atteler un cheval fringant avec un confrère tranquille fatigue et le conducteur et le couple, d'où somme de travail moindre. Il faut commencer la journée tranquillement et laisser reposer les chevaux le midi.

Une écurie en mauvaise condition est une menace pour la santé des chevaux.

Nous lisons dans l'Ottawa Farm Journal: "Nous recevons, à cette période de l'année, de nombreuses demandes de renseignements concernant les maladies des chevaux. On demande généralement quelle médecine ou quel "conditionneur" il faut employer."

Lorsqu'un cheval devient hors de service, son propriétaire doit en rechercher tout d'abord la cause. En effet, si l'on ignore ce qui a pu causer la maladie, il est bien difficile de découvrir la maladie, il est bien difficile de découvrir un remède efficace. En général, on pense que les médecines et les poudres de condition guérissent tous les dérangements. C'est là une prétention erronée, si les causes des dérangements existent toujours. En plus des aliments, on trouve soit à l'écurie, soit à la ferme même, bien des occasions, pour le cheval, de contracter une maladie.

La plus sérieuse des garanties.

Dans nombre d'écuries, on néglige beaucoup la ventilation. L'air, le matin, est trop lourd et trop chaud. En conséquence, les animaux s'enrhument facilement, souffrent de maux de gorge et sont lents à se rétablir. Un air pur et frais constitue la plus sérieuse des garanties de la santé des animaux. Bien souvent, peu d'attention apportée à ce point est cause qu'on dédaigne l'achat de toniques et de poudres de condition.

A ce sujet, on nous permettra de rappeler que la propagation de la tuberculose parmi le bétail laitier est grandement due à la situation générale qui existe sur les fermes canadiennes. Il ne peut y avoir de santé là où l'air d'une écurie n'est pas aussi pur que celui de l'extérieur. L'influenza chez le cheval et les complications qui en dérivent proviennent presque toujours du fait que l'écurie est imparfaitement ventilée.

Désinfectant efficace.

On n'exagère pas en disant qu'une mauvaise ventilation est la cause la plus ordinaire de la plupart des maladies qui affectent la race chevaline, et le vétérinaire le plus habile demeure souvent impuissant devant la négligence du cultivateur qui dédaigne y apporter ses soins. Les désinfectants constituent un excellent moyen de contrôle des maladies, mais, sans une ventilation appropriée, ils restent inefficaces.

Donc, que la ventilation soit parfaite et que la lumière du soleil pénètre abondamment dans tous les coins de l'écurie et de l'étable. Un bain de soleil l'emporte sur tous les désinfectants imaginables. Cependant, il faut éviter la ventilation par portes et fenêtres ouvertes, la nuit surtout, car un courant d'air peut atteindre les animaux qui prendront froid et seront peut-être malades. La désinfection s'impose, peu importe le genre de bâtisse. On blanchira annuellement les murs et on emploiera sans lésiner le sulfate de fer, agent peu dispendieux, mais fort efficace. On en fera dissoudre une poignée dans un seau d'eau qu'on jettera dans la rigole soit de l'écurie, soit de l'étable. Le permanganate de potasse est aussi fort recommandé et la dissolution de quelques cristaux dans une chaudière suffit à démontrer toute son efficacité.

D'importance capitale.

Dans les cas de maladies contagieuses, il est d'importance capitale de détruire les germes infectieux dès leur apparition, avant qu'ils aient quelque chance de se propager. Ceux qui sont chargés du soin des animaux malades devront, autant que possible, éviter d'approcher les animaux en santé.

La valeur de la désinfection n'est plus à démontrer. En plusieurs occasions, les maladies contagieuses ont été enrayées dans leur développement par l'emploi raisonné et constant d'agents efficaces.

ALIMENTATION EN VUE DE LA PRODUCTION DU LAIT

Avant de se mettre à nourrir des vaches pour leur faire produire le plus de lait possible, il faut d'abord être sûr que ces vaches ont une bonne aptitude laitière, qu'elles ont hérité de la génération. Il n'est pas nécessaire qu'elles soient de race pure ou métisse; l'important c'est qu'elles donnent une bonne chaudièrée de lait.

Admettant que les vaches soient bonnes, il s'agit ensuite de mieux nourrir et de mieux soigner nos animaux dans l'Ouest du Canada. Il y a, en effet, beaucoup de vaches laitières qui ne donnent pas beaucoup de lait, tout simplement parce qu'elles n'ont pas suffisamment à manger.

Le lait le plus économique est celui qui provient principalement d'aliments cultivés sur la ferme, tels que les bons pâturages, la luzerne, le foin de mélilot, de brôme, le foin de prairie, les gerbes d'avoine, l'avoine et l'orge moulue, plutôt que celui qui provient d'aliments achetés comme le tourteau et le son. Donnons donc beaucoup d'attention à l'assolement des récoltes pour que les vaches puissent avoir un bon régime alimentaire toute l'année au plus bas prix possible.

Mais une quantité abondante des aliments que nous venons de mentionner ne suffit pas; il faut aussi que ces aliments soient donnés dans de bonnes proportions si l'on veut avoir une production maximum. En d'autres termes, il faut une ration bien équilibrée. Par ration bien équilibrée, nous entendons la quantité nécessaire tous les jours des éléments nutritifs requis pour maintenir une vache en bonne santé et pour lui permettre de produire tout le lait qu'elle est susceptible de produire.

La luzerne et le mélilot qui sont légumineuses, sont riches en protéine et en matières minérales, et le problème d'équilibrer une ration économique est très simplifié quand on donne ces fourrages aux vaches laitières. La protéine et les matières minérales sont importantes dans la production du lait parce que le lait contient une bonne quantité de ces éléments et que rien ne peut prendre leur place. Le laitier qui donne un bon foin de légumineuse peut beaucoup économiser sur la ration de grain.

Une bonne ration laitière se compose d'aliments variés, nourrissants, appétissants, succulents. La vache qui a des aliments appétissants mange plus et donne plus de lait. A la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, le mélange de grain que l'on donne au troupeau contient au moins deux grains et les fourrages se composent d'au moins quatre plantes différentes, dont l'une est une légumineuse. C'est par cette variété et ce mélange dans les aliments que l'on obtient une quantité suffisante de matières minérales et tous les différents éléments nutritifs qui sont nécessaires pour obtenir une forte production de lait.

H. E. Wilson,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alta.

L'ENGRAISSEMENT DES AGNEAUX DES RANCHES

L'engraissement des agneaux qui viennent des ranches, c'est-à-dire des grands herbages de l'Ouest, est une industrie avantageuse, une année dans l'autre. Les résultats des expériences qui ont été conduites à la station fédérale de Lethbridge nous en fournissent la preuve: 4800 agneaux ont été engraissés pendant dix-sept années consécutives. Le bénéfice moyen pendant ce temps a été de $1.74 par agneau, déduction faite des frais de nourriture, du prix des agneaux et de l'intérêt sur le capital représenté par les agneaux, mais la main-d'oeuvre n'a pas été comptée. Il n'y a eu perte que dans trois années sur ces dix-sept.

Les rations données pendant ce temps ont été de bien des genres différents, mais la base était la même pour toutes: elles se composaient d'une forte ration de grain et d'une proportion relativement faible de gros fourrages. Le blé, l'orge et l'avoine ont tous été employés seuls et en mélanges. Nous avons constaté que l'orge et le blé valent mieux que l'avoine pour l'engraissement, mais les rations qui ne contiennent pas plus d'un tiers d'avoine ont causé de très bonnes augmentations de poids. L'avoine employée seule ne convient pas pour l'engraissement des agneaux, mais elle est excellente pour stimuler la croissance, avant la période finale d'engraissement. Le blé, seul, est une nourriture trop lourde, trop riche. Quant à l'orge, seule ou mélangée avec le blé ou l'avoine, elle est satisfaisante.

Dans tous ces essais l'augmentation moyenne quotidienne pour tous les agneaux a été de 0.317 de livre sur toutes les rations, y compris celles qui peuvent être classées comme non satisfaisantes. Le nourrisseur qui emploie de bons procédés d'alimentation et qui soigne bien ses animaux devrait pouvoir compter sur un minimum de 0.25 de livre d'augmentation de poids par jour et il peut aisément dépasser ce chiffre. La quantité moyenne de nourriture nécessaire par livre d'augmentation de poids a été de 7.6 livres de gros fourrages, 3.6 livres de grain et de 1.7 livre de fourrages succulents. Ces quantités variaient d'une année à l'autre et pour les différents groupes, suivant le genre de ration qui était donnée et le mode d'alimentation adopté.

La distribution du grain dans des trémies où les agneaux peuvent se nourrir eux-mêmes, ne peut être recommandée sans réserve, surtout depuis que les prix du grain augmentent. La pulpe aqueuse de betteraves s'est montrée un très bon supplément pour l'engraissement des agneaux dans les districts d'irrigation, mais cet aliment n'est économique que dans certains districts assez rapprochés des raffineries et où les frais de transport sont par conséquent peu élevés.

K. Rasmussen,
Station expérimentale fédérale,
Lethbridge, Alberta.

Le Canada ne rencontre que peu de concurrence dans la fabrication des produits de l'érable; le seul autre pays qui ait une industrie de ce genre, les Etats-Unis, n'en produisent pas suffisamment car il importe tous les ans une grosse quantité des produits canadiens.

L'évaluation préliminaire de la production totale de pommes commerciales au Canada en 1933 accuse une augmentation de 1,591,840 barils et $3,456,900 contre la revision finale de 1932. L'évaluation de 1933 était de 5,329,800 barils, évalués à $10,464,800. L'évaluation revisée de 1932 est de 3,737,960 barils évalués à $7,007,900.

LE FUMIER POUR LES RECOLTES DE GRAIN

Des essais d'application de fumier frais ou pourri sur des récoltes de blé, d'avoine et d'orge ont donné des résultats intéressants et très nets pendant une série d'années.

On a suivi dans cet essai des assolements de trois ans, composés d'une jachère d'été et de deux récoltes de grain. La première récolte qui suivait la jachère d'été était toujours le blé; les récoltes suivantes étaient le blé, l'avoine et l'orge. Le fumier était appliqué pour l'avantage de la deuxième récolte après la jachère, à raison de douze tonnes par acre comme suit:

1.— Fumier frais en hiver, sur chaume de première année, enfoui à la charrue au printemps avant les semailles.
2.— Fumier pourri appliqué en couverture après les semailles sur labour de printemps.
3.— Fumier pourri épandu sur chaume de première année et enfoui à la charrue en automne.
4.— Fumier pourri appliqué sur le chaume au printemps et enfoui à la charrue avant les semailles.
5.— Parcelle témoin, sans fumier. Labour au printemps avant les semailles.

Cette expérience qui a été conduite à la Station expérimentale fédérale de Scott a duré dix-neuf ans. C'est le fumier pourri appliqué sur chaume au printemps et enfoui à la charrue avant les semailles qui a donné le rendement le plus élevé. Il en a été de même pour toutes les trois récoltes à l'essai. En deuxième rang au point de vue du rendement, venait le système qui consiste à épandre du fumier pourri sur le chaume en automne et à l'enfouir à la charrue.

En ce qui concerne le blé, l'emploi de fumier frais ou pourri en couverture n'a pas augmenté le rendement, mais la première récolte qui venait après la jachère a bénéficié de l'application de fumier en couverture sur ces parcelles. L'avoine et l'orge ont mieux produit après des applications de fumier frais qu'après des applications de fumier pourri en couverture. Toutes les parcelles qui recevaient du fumier ont mûri presque une semaine plus tôt que les parcelles témoins. Elles avaient également une paille plus faible. Quant aux mauvaises herbes, elles ne paraissaient pas être plus nombreuses sur les parcelles qui avaient reçu du fumier que sur celles qui n'en avaient pas reçu, à en juger par les comptages qui ont été faits sur ces parcelles en ces dernières années.

F. M. MacIsaac,
Régisseur-adjoint,
Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

L'ALIMENTATION DE LA VOLAILLE

L'alimentation des volailles est plus difficile qu'on est porté à le croire. La difficulté ne consiste pas tant dans la confection des rations que dans le mode de distribution des aliments (pâtée ou grain), ou leur emploi, et dans la surveillance proprement dite du troupeau. Du fait que l'alimentation se fait par groupe, il va sans dire qu'il se trouve des sujets dont l'appétit, les goûts et les exigences diffèrent. Conséquemment, l'embonpoint et la production peuvent varier sensiblement.

L'alimentation doit être appropriée.

Il en est des volailles comme des autres animaux. A constitution égale, certaines poules demandent une grande quantité d'aliments pour pourvoir à la réparation de l'usure de la machine animale, laissant un faible surplus pour la production de l'oeuf. Par contre, d'autres, ayant un pouvoir d'assimilation plus efficace et une plus grande aptitude à produire, peuvent avec les mêmes soins se garder en meilleure condition, maintenir une ponte intense et rapporter plus de profits. Cette aptitude est innée et est une manifestation de l'hérédité.

On admet qu'il existe un rapport très étroit entre les caractères héréditaires et l'alimentation. Cette dernière permet d'augmenter la production, mais elle ne peut pas faire donner ce que le tissu cellulaire propre à chaque individu est impuissant à fournir et ne crée pas des animaux à haut rendement. L'organisme animal n'exige pas d'autant plus de produits qu'on lui en apporte, mais uniquement la quantité qui lui convient.

Il faut donc conclure, à la suite des observations précédentes, que les principes d'élevage accomplis dans toute leur technique ne peuvent rendre à leur maximum si l'alimentation et les bons soins n'apportent leur aide et vice versa. Il s'ensuit également que les poules appartenant à la même race, ou faisant partie d'un troupeau supposé uniforme, peuvent montrer des exigences tout à fait différentes que l'observation seule peut découvrir.

L'aviculteur doit connaitre les premiers principes d'alimentation.

On peut conseiller à un aviculteur de suivre telle ou telle pratique, de servir une ration plutôt qu'une autre, mais il devrait juger lui-même des dernières précisions.

Les rations sont nombreuses et peuvent différer sur chaque ferme et même au sein d'un troupeau selon que les oiseaux font une croissance normale ou insufisante, qu'ils sont portés à l'engrais ou à un ralentissement de la production ou encore à une production exagérée au détriment de leur réserve musculaire, etc. C'est dire qu'il n'y a pas qu'une seule ration idéale et que l'on ne peut pas toujours alimenter comme son voisin. Tel peut obtenir d'excellents résultats que tel autre reste en quête de profits.

Voilà pourquoi l'aviculteur doit avoir des connaissances de l'élevage pour juger de l'embonpoint ou de l'état de ses volailles, afin de les séparer des groupes et avoir en plus une bonne technique alimentaire pour varier une ration au besoin, sans omettre toutefois d'éliminer celles dont les exigences sont trop prononcées. Ce sont des individus dont la capacité d'assimilation et de production est faible. Les changements de ration sont fréquents dans une exploitation avicole et ne doivent pas être faits d'une manière empirique. Les essais sont toujours coûteux; il faut viser un but et s'appuyer sur des principes.

Que le cultivateur se persuade donc de la nécessité de se renseigner davantage afin de juger lui-même de la justesse de ses actions. Le plus souvent, il se fie aux instructeurs qu'il consulte. Ceux-ci sont dévoués et compétents. Mais, leur territoire étant très vaste, ils ne peuvent exercer qu'une surveillance éloignée. Le cultivateur renseigné parera à bien des échecs. Un retard d'un mois à changer une ration peut entrainer de lourdes pertes.

Principes de l'alimentation.

Les éléments nutritifs et leur rôle.

Les éléments d'origine animale ou végétale sont un mélange de composés chimiques que l'on divise en six groupes bien distincts: la protéine, les hydrates de carbone, les matières grasses, les matières minérales, les vitamines et l'eau. Cette dernière seule est un composé chimique défini. Les cinq autres groupes forment collectivement la matière sèche. Unis à l'eau, ils sont indispensables pour maintenir la vie, activer la croissance et fournir les matériaux nécessaires à la production de l'oeuf et à l'engraissement.

Le corps de l'oiseau et l'oeuf, sont composés des mêmes éléments que ceux servis dans la nourriture. Ces composés ne passent pas comme tels de l'aliment aux tissus; ils doivent subir la transformation opérée dans le système digestif, alors qu'ils sont absorbés et produisent l'effet qui leur est propre.

Tel que dit plus haut, chaque aliment comprend ces six groupes de composés chimiques, mais la proportion de chaque groupe dans les divers aliments varie beaucoup; c'est ce qui établit les propriétés respectives de chaque aliment et fait qu'un tel porte plutôt à l'engraissement, tandis qu'un tel autre favorise la croissance et la production.

Les protéines.

Les protéines sont des substances organiques qui contiennent de l'azote, du soufre, parfois du phosphore et du fer en addition au carbone, à l'hydrogène et à l'oxygène. Dans un aliment, elles varient en quantité et en qualité.

Dans la pratique, on admet que les aliments, même ceux riches en protéines, n'ont pas une égale valeur. La protéine du maïs est incapable de suffire à l'entretien tandis que celles du lait, de la farine de viande ou de poisson peuvent assurer une croissance rapide, maintenir une production intense ou produire une bonne réserve musculaire. En général, dans l'alimentation, on préfère les protéines d'origine animale, bien que celles d'origine végétale qui leur sont ajoutées tendent à mieux équilibrer la ration sous ce rapport. Il faut donc choisir les sources de protéine, puisque la qualité est aussi importante que la quantité.

Le rôle des protéines est de former et réparer les muscles qui rendent possibles les mouvements du corps, les nerfs et le cerveau qui président à toutes les activités, et aussi les organes internes variés. Elles fabriquent les cartilages, le réseau des tissus conjonctifs, l'épiderme, la peau, les plumes et une partie des os. En conséquence, elles sont le principal facteur à considérer en vue de l'entretien, de la croissance et de la production. Ce sont des éléments indispensables à la vie.

Quelle que soit leur importance, il ne faut pas faire un abus de leur emploi. Lorsque la quantité servie dépasse les exigences de l'animal, la partie azotée est transformée dans le foie en acide urique et en urée pour être éliminée ensuite par les rognons, alors que la partie restante forme des hydrates de carbone et des matières grasses dont le rôle est de produire de la chaleur et de l'énergie. Tel est le deuxième rôle de la protéine. Si, servie en excès, elle n'est pas complètement perdue, elle entraine des troubles organiques localisés aux rognons et élève inutilement le coût de la ration. On doit donc s'en tenir à un niveau protéique jugé suffisant pour répondre aux exigences de l'oiseau considéré.

ADHEMAR GRATTON,
professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

LE NOURRISSEMENT DES ABEILLES EN HIVER

Les abeilles qui ont travaillé incessamment cette saison pour rentrer leurs provisions d'hiver ont cessé maintenant de butiner. La saison du miel est terminée. Fort heureusement les abeilles n'interrompent pas leur travail dès qu'elles ont rentré dans la ruche une quantité suffisante de miel pour se nourrir pendant l'hiver. Elles continuent à ramasser du nectar tant que les fleurs leur en offrent, et beaucoup plus que la quantité qui leur est strictement nécessaire. L'apiculteur qui conduit le rucher a des droits légitimes sur ce surplus, mais il n'a aucun droit à la quantité qui doit servir à nourrir les abeilles, à moins qu'il ne soit prêt à la remplacer par une autre nourriture, tout aussi bonne. Malheureusement, il y a une tendance chez les apiculteurs à se servir trop généreusement, en ne laissant que des provisions insuffisantes à la population de la ruche et celle-ci est exposée à mourir de faim. Cependant, les abeilles ont besoin de nourriture pendant l'hiver pour se maintenir en vie; elles en ont besoin également aux premiers jours du printemps pour l'élevage du couvain. Une colonie prête à hiverner doit avoir au moins quarante livres de provisions; il n'en faut pas moins pour qu'elle puisse vivre jusqu'à ce que la nouvelle récolte de nectar soit prête le printemps suivant, et un détail qu'on fera bien de ne pas oublier c'est qu'il faut plus de miel au printemps, lorsque l'élevage du couvain commence, que pendant les mois d'hiver où il ne se produit pas de couvain. Mais la quantité de la nourriture n'est pas tout; la qualité est aussi importante. La nourriture qu'on laisse dans la ruche ou que l'on donne en remplacement de celle qu'on enlève doit être saine. Tous les miels, en effet, ne conviennent pas pour l'hivernage des abeilles; il n'y a que le meilleur miel de trèfle ou de sarrasin qui soit sans danger. A défaut de ce miel, ou pour combler tout déficit dans la quantité on donnera aux abeilles la quantité requise de sucre pur de canne, converti en sirop, à raison de deux parties de sucre pour une partie d'eau. Quand vous faites ce sirop, veillez bien à ce que tous les cristaux soient dissous avant de le donner aux abeilles. La distribution de nourriture doit toujours se faire avant que le temps se soit tellement refroidi que les abeilles soient groupées en grappes épaisses sur leurs rayons, sinon, elles n'en prendront pas suffisamment pour se nourrir. A Ottawa, nous avons constaté que toute la nourriture devrait être donnée avant la fin de la première semaine d'octobre.

C. B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion.

Coin des . . .
Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

Jeudi le 20 septembre à sept heures et demie du soir avait lieu à la salle paroissiale de Falher le troisième Congrès annuel des Avant-gardistes.

Mlle Jeanne Leduc, ex-vice-présidente générale ouvre l'assemblée par la prière.

Après le mot de bienvenue, une Secrétaire temporaire est élue dans la personne de Mlle Marcelle Bugeaud. La lecture des minutes suit, elles sont adoptées sur la demande de Mlles Léonie Poirier et Yvette Viens.

Après la lecture de la correspondance les comptes-rendus des activités et des finances de l'Avant-Garde sont communiqués par Mlle la Secrétaire. Mlles Marie-Jeanne Viens et Fernande Boris demandent que ces comptes-rendus soient acceptés.

Au nom du Conseil de l'année dernière, Mlle Jeanne Leduc donne sa démission. Le R. P. Gobeil est élu président d'élections et Mme F. Plourde secrétaire d'élections.

Voici la liste des élections:

Proposé par Mlle Marcelle Bugeaud et secondé par Mlle Marie-Jeanne Viens:

"Que le R. P. Lajoie soit président honoraire".

Proposé par Mlle Léonie Poirier et secondé par Mlle Antoinette Moulun:

"Que Soeur Supérieure soit vice-présidente honoraire."

Proposé par Mlle Simonne Caron et secondé par Mlle Florence Gamache:

"Que le R. P. Gobeil soit aumonier de l'Avant-Garde."

Proposé par Mlle Marie-Jeanne Viens et secondé par Mlle Fernande Boris:

"Que Soeur Marie de Sainte Agnès soit directrice générale de l'Avant-Garde."

Proposé par Mlle Marcelle Bugeaud et secondé par M. Edgar Hamel:

"Que Soeur Marie de Saint Joseph-Augustin soit trésorière générale de l'Avant-Garde."

Toutes ces propositions sont acceptées à l'unanimité.

Proposé par Mlle Marie-Jeanne Viens secondé par Mlle Yvette Viens:

"Que Mlle Simonne Caron soit présidente générale."

Proposé par Mlle Fernande Boris et, secondé par Mlle Léonie Poirier:

"Que Mlle Marie-Jeanne Viens soit présidente générale."

Le vote est en faveur de Mlle Marie-Jeanne Viens; celle-ci est donc élue présidente générale:

Proposé par Mlle Marcelle Bugeaud et secondé par M. Antoine Bugeaud:

"Que M. Albert Dupuis soit vice-président général."

Proposé par Mlle Fernande Boris et secondé par M. François Dusseault:

"Que M. Edgar Hamel soit vice-président général."

La majorité est en faveur de M. Edgar Hamel.

Proposé par Mlle Germaine Guindon et secondé par Mlle Yvette Viens:

"Que Mlle Marcelle Bugeaud soit secrétaire générale."

Proposé par Mlle Marcelle Bugeaud et secondé par Mlle Fernande Boris:

"Que Mlle Yvette Viens soit Secrétaire générale."

Mlle Marcelle Bugeaud a la majorité des votes et est élue secrétaire générale."

Les conseillers sont les présidents de chaque Cercle: MM. Edgar Hamel, Marcel Blair, Ernest Lemire. René Brémont, Eugène Lemire, Aimé Rey.

M. Edgar Hamel étant vice-président général, un autre conseiller doit être élu pour le Cercle Saint Jean-Baptiste.

Proposé par Mlle Yvette Viens et secondé par Mlle Florence Gamache:

"Que Mlle Germaine Guindon soit conseillère."

Proposé par Mlle Germaine Guindon et secondé par Mlle Rollande Vestraete:

"Que Mlle Fernande Boris soit conseillère."

Mlle Germaine Guindon ayant la majorité est élue conseillère pour le Cercle Saint Jean-Baptiste.

Les nouveaux officiers s'étant installés, Mlle la présidente générale entre en fonction. Dans un discours de circonstance elle rappelle aux Avant-Gardistes la politesse et le bon exemple qu'ils doivent pratiquer et donner et surtout la fierté nationale à développer chez-eux. Je suis certaine, nous dit-elle, que vous êtes tous fiers de nos ancêtres; mais je doute qu'ils soient aussi fiers de nous que nous le sommes d'eux. Enfin elle nous promet de coopérer grandement au progrès de l'Avant-Garde.

A la suite les nouveaux officiers expriment leur joie et remercient pour la confiance reçue de la part de leurs petits compatriotes.

Les propositions suivantes sont proposées et adoptées:

Que l'Avant-Garde demande à l'A.C.F.A. de prendre l'initiative de planter une croix pour commémorer la découverte du Canada par Jacques Cartier, à cette fin, qu'une lettre soit envoyée à M. Champagne président de l'A.C.F.A. pour lui demander son opinion au sujet de la croix de Jacques Cartier.

2— Qu'une fête champêtre soit organisée le printemps prochain en faveur des Avant-Gardistes.

3— Que les Avant-Gardistes fassent un tour de voiture durant l'hiver.

4— Qu'un AVE MARIA quotidien soit récité aux intentions de l'Avant-Garde.

5— Qu'une communion mensuelle ait lieu le premier vendredi de chaque mois aux intentions des Avant-Gardistes.

6— Qu'un vote de remerciements soit envoyé aux Directrices de chaque Cercle pour les remercier de leur dévouement au cours de l'année dernière.

7—Qu'un vote de remerciements soit envoyé au R. P. Gobeil et à Mme Plourde, président et secrétaire d'élections.

8— Qu'un vote de remerciements soit envoyé à M. Marc L'Heureux, ex-président et à Mlle Irène Ethier, ex-secrétaire.

Le R. P. Gobeil veut bien nous adresser la parole. Il rappelle le souvenir du R. P. Curé actuellement en voyage de santé et que nous aurions tant aimé voir au milieu de nous. Ce bon Père nous encourage à aller toujours de l'avant; il évoque le souvenir d'une dévotion chère à son coeur de missionnaire, celle de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tous les Avant-Gardistes applaudissent à la promesse qui leur est faite de recevoir des volumes pour chaque Cercle afin d'enrichir la bibliothèque des Avant-Gardistes.

Après l'intéressant discours du P. Gobeil l'ajournement de l'assemblée est demandé par M. Levic Verstraete et Mlle Thérèse Roy.

"O CANADA" est chanté avec beaucoup de fierté nationale.

Marcelle Bugeaud,
Secrétaire-gén.

* * *

Nous croyons intéresser les lecteurs de la Survivance en leur faisant parvenir les comptes-rendus des activités et des finances de l'Avant-Garde pour la dernière année scolaire.

La liste des officiers de chaque Cercle pour la présente année serait bien de nature à captiver l'attention des jeunes de Falher.

* * *

Compte-rendu des activités de l'Avant-Garde de l'A.C.F.A. de Falher pour l'année scolaire 1933-1934.

Présenté au Avant-Gardistes réunis en Congrès le 20 septembre 1934.

EXECUTIF GENERAL:

Au cours de l'année scolaire 1933-1934, l'Avant-Garde de l'A.C.F.A. de Falher a tenu 8 réunions générales dont 2 séances, l'une en mars l'autre en avril. En plus, tous les Avant-Gardistes étaient invités à fêter par une séance de premier ordre la patronale de leur glorieux patron DOLLARD DES ORMEAUX. Cinq fois, l'Exécutif général fut convoqué en conseil spécial. Les membres de l'Avant-Garde tinrent leur Congrès le 14 septembre 1933.

Nombreuses furent les propositions faites en réunions générales en vue du progrès de l'Avant-Garde.

Pour entrer dans d'autres détails qui seraient bien de nature à intéresser nous dirons:

Que le 2 octobre, nous assistions à une intéressante et instructive causerie donnée par le R. P. Curé sur son voyage aux mines du Nord.

Au cours de la séance de mars. 4 de nos grands élèves du cours supérieur, Cercle Sacré-Coeur, prirent part à un débat, leur travail préparé avec soin reçut maintes félicitations.

Des saynètes historiques, littéraires et agricoles figurèrent au programme de nos assemblées. Le souvenir de "Jeanne Mance. Marguerite Bourgeoys, Mme de la Peltrie, Major Closse", fut évoqué par les membres du Cercle Guy de Fontgalland.

Au Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur était réservé le droit de présenter une causerie sur "Jeanne Le Ber, M. de la Vérendrye," et de donner une leçon de grammaire française.

L'entretien sur l'agriculture donné par le Cercle Saint Jean-Baptiste était tout débordant d'amour et de fidélité au sol canadien.

Les membres du Cercle Sainte-Croix surent dialoguer d'une façon intéressante plusieurs fables: notons surtout: "Optimisme et pessimisme" en nous rappelant de quelle manière heureuse on peut envisager les difficultés présentes. Et que dire des compositions! Avec quelle chaleur, nos Avant-Gardistes surent proclamer que leur heure préférée était celle du français.

De sages leçons de prudence et de discrétion se dégagèrent de la déclamation présentée dans une de nos réunions par les membres du Cercle Sainte Anne.

Une intéressante leçon d'hygiène et de bienséances est à l'actif du Cercle Saint Antoine.

Les benjamins de l'école entrèrent dans notre mouvement Avant-Gardiste lors de la réunion d'avril. Ils se présentèrent avec tant de grâce que M. le Président général ne put refuser de se rendre à leur désir.

Le chant et la musique ont toujours occupé une place de choix dans nos séances ou réunions mensuelles.

* * *

Jetons maintenant un coup d'oeil rapide sur le travail des Cercles.

CERCLE SACRE-COEUR

Du 14 septembre au 14 juin, les membres du Cercle Sacré-Coeur tinrent 27 réunions. Les aînés de l'école eurent à coeur de rendre leur assemblées de plus en plus intéressantes. Causeries littéraires, historiques, scientifiques, leçons d'histoire nationale, cueillettes instructives et récréatives, saynètes choisies, musique et chants, tout contribua à rendre l'heure d'Avant-Garde très recherchée des Avant-Gardistes.

Espérons que les grands qui ont quitté les classes, deviendront sous peu des membres fervents de l'A.C.F.A. et que les autres seront des modèles d'attachement à l'Avant-Garde.

L'Exécutif local était aidé par un comité de préparation lequel mérite des félicitations pour son bon travail.

CERCLE SAINT JEAN-BAPTISTE:

Les élèves de la première classe se firent remarquer par leur entrain et leur exactitude aux heures d'Avant-Garde. Chacun se faisait un devoir d'apporter sa large part de bonne volonté afin de faire de ces heures d'Avant-Garde les plus heureux moments de l'année.

Comme point saillant des réunions nous pourrions signaler que les membres du Cercle Saint Jean-Baptiste se sont livrés à l'étude des auteurs canadiens. Après avoir pris contact avec les oeuvres de chez nous, ces enfants se firent un point d'honneur de correspondre avec les auteurs des poésies étudiées ce qui leur valut de la part de Mme Blanche Lamontagne Beauregard une lettre toute vibrante de fierté canadienne. Pour prouver sa satisfaction, Mme Beauregard faisait parvenir aux membres du Cercle son dernier volume de poésies. Marque tangible du bonheur éprouvé par ce poète en lisant la lettre partie de notre lointaine paroisse de Falher.

Chers Avant-Gardistes continuez de développer cet amour des choses de chez nous gage certain de votre attachement aux traditions canadiennes.

Deux réunions conjointes réunirent les membres du Cercle Saint Jean-Baptiste aux membres du Cercle Sacré-Coeur au cours de la dernière année.

CERCLE SAINTE-CROIX.

Les élèves de la sixième année furent d'une grande régularité à leurs réunions. Il faut avoir eu le bonheur d'assister à leurs assemblées pour dire jusqu'à quel point elles furent intéressantes et instructives.

Afin de cultiver chez eux l'emploi des termes justes, ces élèves se livraient à des recherches sérieuses des termes bilingues puis ensuite passaient en concours les termes bilingues recueillis.

Les compositions, cueillettes, déclamations et chants furent préparés avec goût.

La part prise aux séances et aux réunions générales parle en faveur des membres du Cercle Sainte-Croix. Chers Avant-Gardistes allez toujours de l'avant.

CERCLE SAINTE-ANNE.

Les membres du Cercle se dévouèrent à la cause avant-gardiste dans la mesure du possible. Les réunions entremêlées de chant prennient un aspect plus gai. Compositions et cueillettes choisies avec soin attestent le bon vouloir des jeunes de la 5ème année.

D'ailleurs la partie exécutée par eux aux réunions mensuelles nous donna une idée du travail accompli dans le Cercle intime de leur classe.

CERCLE N.-D. DU SACRE-COEUR:

Il n'était pas facile de passer sous silence l'heure d'Avant-Garde. En conséquence régulièrement le vendredi était réunion en 4ième année.

L'Exécutif chargé de pourvoir au programme des assemblées s'acquitta de son rôle sérieusement.

Saynètes historiques, chants, compositions, cueillettes, leçons, morceaux intéressants et instructifs fournissaient ample matière pour l'heure nationale.

Que nos jeunes qui commencent si bien poursuivent sans relache le but entrevu: devenir de parfaits Avant-Gardistes.

CERCLE GUY DE FONTGALLAND:

Que dire du Cercle Guy de Fontgalland! Quoique bien jeunes, nos petits comprennent que leur devise: "TOUJOURS PLUS HAUT" les oblige d'aller toujours de l'avant. Ils ne craignent pas de sacrifier jeux et récréations pour exercer saynètes historiques et scientifiques, leçons de toutes matières, chants, déclamation, joutes, etc., etc.

Nous n'avons qu'à nous souvenir des numéros présentés par eux en réunions générales pour nous persuader que si cette jeune génération persévère dans son ardeur patriotique, la paroisse de Falher comptera dans 20 ans des chefs décidés de tout sacrifier plutôt que de trahir leurs droits.

CERCLE SAINT-ANTOINE:

Comme ils ne voulaient pas être les derniers, les membres du Cercle St-Antoine prirent les moyens de rendre leurs assemblées intéressantes. Directrices et membres y apportèrent tant de bonne volonté que ces heures d'Avant-Garde parurent toujours très courtes.

Les programmes variés, exécutés avec grâce, contribuèrent au succès des réunions de ce Cercle. Tout comme aux classes supérieures, figuraient au programme de ces assemblées, chants, déclamations, leçons, saynètes.

CERCLE DE L'ENFANT JESUS:

Les tout-petits firent leur entrée dans l'Avant-Garde à la réunion d'avril. Depuis ils tinrent quelques assemblées durant lesquelles furent exécutés chants, récitations, lectures intéressantes et instructives.

Nous ne doutons pas que ces petits qui débutent avec tant d'ardeur en mai et en juin ne deviennent dans la suite des Avant-Gardistes exemplaires.

Chers visiteurs et Avant-Gardistes vous n'avez ici qu'un bien bref aperçu du travail tant des Cercles que de l'Avant-Garde en général. Pour mentionner toutes les belles choses intéressantes qui se sont partagées nos heures d'Avant-Garde il faudrait lire tous les cahiers de minutes des huit Cercles et en Congrès ce serait un peu long.

* * *

Rapport financier de l'Avant-Garde pour l'année 1933-1934.

RECETTES.

Argent en caisse au 14 septembre 1933 .... $25.91

Reçu pour séance du mois de mars 12.30

d'avril 7.00

de mai 35.50

15% de $41.00 de contributions des Avant-Gardistes 6.15

DEPENSES

Achat d'Histoires Saintes pour les classes supérieures .. 24.84

Envoi à la Surv. des Jeunes .. 5.10

Envoi pour les prix de français 5.00

Armoire-bibliothèque pour les Avant-Gardistes 24.50

Messes payées pour M. B. Bugeaud et M. A. Chevrette . 2.00

Timbres-postes 3.00

Billets de tirage 1.75

Versé pour Congrès de l'A.C.F.A. 1.00

Papier-cahiers de minutes, cartes de correspondance 2.95

Feuillets envoyés par l'A.C.F.A. .50

Bouquet spirituel .... .40

Soit un passif de 71.04

Argent en caisse au moment du Congrès, 20 sept. 1934 .... 15.82

* * *

Le relevé des membres actifs de l'Avant-Garde pour l'année scolaire 1933-1934 a donné le résultat suivant:

CERCLE SACRE-COEUR: 24 membres actifs; CERCLE SAINT JEAN-BAPTISTE: 21; CERCLE SAINTE-CROIX: 14; CERCLE SAINTE-ANNE: 24; CERCLE NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR: 15; CERCLE GUY DE FONTGALLAND: 40; CERCLE SAINT ANTOINE:26.

L'Avant-Garde pouvait donc compter sur 164 membres actifs.

* * *

Voici la liste des Exécutifs des Cercles locaux, seuls ces membres ont droit de vote pour l'électio n de l'Exécutif général pour 1934-1935.

Dans toutes les classes, le R. Père curé est élu président honoraire et la R. Soeur Supérieure, vice-présidente honoraire.

CERCLE SACRE-COEUR

Directrice: Soeur Marie de Sainte Claudine; Présidente: Mlle Marie-Jeanne Viens; Vice-présidente: Mlle Simonne Caron; Secrétaire: Mlle Marcelle Bugeaud; Conseillères: Mlle Yvonne Brien, Mlle Léonie Poirier, Mlle Yvette Viens.

CERCLE SAINT JEAN-BAPTISTE

Directrice: Soeur Marie de Sainte Thérèse d'Avila; Président: M. Edgar Hamel; Vice-Présidente: Mlle Fernande Boris; Secrétaire: Mlle Germaine Guindon; Conseillers: M. Albert Dupuis, Mlles Florence Gamache et Antoinette Moulun.

CERCLE SAINTE CROIX

Directrice: Soeur Marie de Saint Pierre de Rome: Président: M. Marcel Blair; Vice-Président: M. Denis Gamache: Secrétaire: Mlle Elza Verstraete; Conseillers: M. François Dusseault, Mlle Thérèse Roy et M. Camil Moulun.

CERCLE SAINTE ANNE

Directrice: Soeur Marie de Saint Joseph-Augustin; Président: M. Ernest Lemire; Vice-Président: M. Antoine Bugeaud; Secrétaire: Mlle Rollande Verstraete; Conseillères: Mlles Rose Cécile Forgues, Laurette Therrien et Laurence Roy.

CERCLE NOTRE-DAME DU S.-C.

Directrice: Soeur Marie de Sainte Claudine; Président: M. René Brémont; Vice-Président: M. Paul Gagnon; Secrétaire: Mlle Bernadette Gagnon; Conseillers: MM. Roland Viens et Léopold Langelier et Mlle Gabrielle Gagnon.

CERCLE GUY DE FONTGALLAND

Directrice: Soeur Marie de Sainte Raphaella; Président: M. Eugène Lemire; Vice-Président: M. René Langelier; Secrétaire: Mlle Eveline Demers; Conseillères: Mlles Florida Trudeau, Aurore Beaudoin et Véronique Tremblay.

CERCLE SAINT ANTOINE

Directrice: Mme Chalifoux; Président: M. Aimé Rey; Vice-Président: M. Gilbert Chalifoux; Secrétaire: Mlle Annette Babineau; Conseillers: M. Paul Constantin, Mlle Léa Desfossés, M. André Brémont et Mlle Alice Olivier.

BONNYVILLE

"Cercle Martyrs Canadiens."

Notre Cercle tint sa première assemblée le vendredi 21 septembre, dans le but de constituer son exécutif local. Les élections donnèrent les résultats suivants:

Présidente: Mlle Jeannette Binette; Vice-Président: M. Gérard Fraser; Secrétaire: Mlle Lily Levasseur; 1ère Conseillère: Mlle Léanne Levasseur; 2e Conseillère; Mlle Cécile Fraser; 3e Conseiller: M. Jean Marc Fraser.

Ensuite il fut décidé à l'unanimité, de conserver le même nom à notre Cercle, et tous les membres, nouveaux et anciens, furent invités à étudier plus à fond l'histoire de nos Saints Patrons qui eux aussi, ont réalisé dans la perfection la devise de l'Avant-Garde, "Jusqu'au bout!"

CERCLE LAPOINTE."

Le Cercle Lapointe de l'Avant-Garde de Bonnyville s'est remis à l'oeuvre dès la réouverture des classes. Presque tous ont renouvelé leur cotisation.

A la première assemblée du 14 septembre, le cercle a élu son exécutif comme suit:

Présidente: Mlle Maria Maheu; Vice-Présidente: Mlle Henriette Lirette; Secrétaire: Mlle Madeleine Gouger; 1er Conseiller: M. Emile Vallée; 2ème Conseillère: Mlle Olive Roberge; 3e Conseillère: Mlle Lucille Campeau.

A l'assemblée du 21 une récitation patriotique fut donnée par chacun des élèves. Les plus remarquables furent celles de Mlles M. Paule Marcotte, Rose B. Bordeleau, Fernande Ouimet et Cécile Sabourin. Toutes les autres furent aussi très intéressantes.

Pour le 28 les élèves ont choisi de préparer quelque chose, chacun à son choix.

NOUVELLES D'EDMONTON

PENSIONNAT DES SS. DE L'ASSOMPTION

Les membres de l'Avant-Garde de l'Assomption organisent un thé dans le parloir de leur pensionnat, pour dimanche prochain, le 7 octobre, de trois heures à six heures. Du succès de ce thé dépendra l'agrément de leurs soirées d'hiver. Un radio serait si gentil dans la salle de récréation.

SAINT-JOACHIM

Dimanche dernier, notre visite au cimetière a été empêchée par la pluie; nous nous reprendrons un peu plus tard, à un dimanche que nous annoncerons.

Notre Croix Jacques Cartier est déjà élevée; nous en ferons la bénédiction dimanche le 14 octobre, à trois heures de l'après-midi.

Les exercices des quarantes heures commenceront vendredi prochain, dans notre église. L'ouverture aura lieu à 7.30 heures, le matin. Vendredi soir, nous aurons l'heure sainte solennelle prêchée par un Père Jésuite. La clôture se fera dimanche soir à 7 heures du soir. Il y aura des confessions, jeudi et samedi, comme pour le premier vendredi du mois.

Les dames de St Joachim n'oublieront pas leur assemblée vendredi soir à 8.15 heures.

Dimanche prochain, le 7 octobre, nous aurons notre première partie de cartes de la saison. Les bénéfices seront pour les pauvres. Ce sont les dames de St Joachim qui en sont les organistrices et il y aura de beaux prix. Les paroissiens et amis de St Joachim sont priés de composer leur table soit de Bridge ou de Whist. Nous espérons que la bonne volonté des paroissiens saura faire un succès de cette organisation. Venez et amenez vos amis.

ST-FRANCOIS D'ASSISE

Les fêtes solennelles par lesquelles la paroisse St François d'Assise commémore le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation seront inaugurées demain, 4 octobre, jour de la fête du Séraphique St François. Le T. R. P. Georges-Albert Laplante, Provincial des Franciscains au Canada, célébrera la messe solennelle à 10.30 heures. Il aura le R. P. Simon Joseph, Définiteur, comme prêtre assistant et les RR. PP. Ethelbert et Boniface comme diacre et sous-diacre. Mgr l'archevêque d'Edmonton assistera au trône en Cappa Magna. Le choeur de la communauté chantera la messe de leur fondateur selon le propre de leur ordre.

Jeudi soir, à 7.30 h. il y aura panégyrique de St François dans les deux langues. Les prédicateurs seront les RR. PP. Ethelbert et Simon Joseph. La cérémonie se terminera par le salut solennel et le transitus ou commémoraison de la mort de St François.

Vendredi, 5 octobre, les enfants de l'école St François auront la part principale dans les cérémonies jubilaires en chantant à la messe solennelle à 8 h. et au salut le soir à 7.30 h. Ils invitent pour la circonstance tous leurs anciens, ceux qui depuis vingt-cinq ans ont reçu le bienfait d'une éducation catholique dans l'école séparée St François d'Assise.

Samedi matin à 8 h. sera chantée une messe solennelle de Requiem pour tous les défunts de la paroisse, le clergé, les fidèles et tous les tertiaires de St François admis à l'ordre par les Pères Franciscains d'Edmonton et les bienfaiteurs de l'ordre et de la paroisse.

Enfin, le dimanche, 7 octobre, il y aura à la messe de 8 heures, communion générale et sermon en français par le R. P. Simon Joseph; à 10.30 h. messe solennelle avec sermon en anglais par le R. P. Ethelbert; à 3.30 h. cérémonie de cloture qui sera honorée par la présence de S. E. l'archevêque d'Edmonton. Après les sermons en anglais et en français donnés par les prédicateurs des retraites les RR. PP. Ethelbert et Simon Joseph, il y aura salut solennel présidé par Mgr l'archevêque.

Les fêtes religieuses terminées, la paroisse conviera ses membres et ses amis au banquet qui aura lieu dans la salle paroissiale à 5.30 heures, et au concert, à 8.30 heures. Les billets pour le banquet seront de 35 sous, pour le concert de 25 sous. Le club dramatique de la paroisse présentera, en anglais, une comédie qui a pour titre "Blundering Billy". Des artistes Canadiens français prêteront leur concours pour les entr'actes.

La paroisse St François d'Assise invite tous ses amis à venir remercier avec elle, le Bon Dieu qui l'a si richement bénie pendant les vingt-cinq ans de son existence.

NECESSITE D'UN ORGANISATEUR COMMUNISTE POUR LES CANADIENS FRANCAIS?

(Suite de la page 3.)

expulsé de la sacristie. Chez nous au Canada, nous avons eu et nous avons encore nos anticléricaux, nos révolutionnaires et même nos organisateurs communistes qui ont été aussi des "rats de sacristie". Quelques uns sont demeurés "rat" tout court, et sont morts ratés; d'autres vivent encore, et sont toujours "rats", en attendant de mourir "ratés", s'ils persistent à demeurer "rats". "Et porta inferi, non praevalebunt"... "surtout par la propagande de quelques "rats" communistes, ou même par celle de simples "ratons".

Un portrait assez récent du Secrétaire-Général.

Pour revenir au Secrétaire-Général du Parti communiste russe, il serait injuste de se former une idée de son mérite et de ses capacités, sur des portraits déjà vieillis. Il y a des portraits beaucoup plus récents que celà; et dans une collection qui dépeint bien Staline dans toutes les situations et positions, j'en trouve un très clair tiré d'un numéro de la Revue Hebdomadaire de février 1933. C'est un portrait naturel celui-là, "croqué sur le vif"; Staline y a été "frappé" comme suprême gouvernant de L'U.R.S.S. (L'Union des Républiques socialistes Soviétiques). Voici le portrait. "Staline n'a vraiment pitié de personne. Il estime que plus grande est la cause, et plus nombreux doivent être les victimes qu'elle demande. Il est capable d'immoler toute la Russie. Staline est le seul à se connaître à fond, et à embrasser toute l'étendue de sa tâche; il sait tout; et comprend sûrement qu'il s'est engagé dans une voie sans issue. Il est assuré de tomber lorsque se produiront les évènements imminents qui tôt ou tard, auront lieu en U.R.S.S. et décideront du pays martyr."

Et plus on regarde ce portrait, plus il devient expressif. "En attendant cet homme fonctionne comme une hâche qui coupe les têtes de L'Hydre du passé, ou bien pour employer une autre image, fonce comme un bélier sur la porte de l'avenir. Un jour cette porte cèdera sûrement. Peut-être bien y a-t-on pratiqué une ouverture assez grande et s'est justement de la grandeur de cette ouverture que dépend le sort de Staline."

L'ORGANISATEUR COMMUNISTE QUI IRA S'ADRESSER EN FRANCAIS AUX CANADIENS DE LA RIVIERE LA PAIX doit plus que probablement avoir des portraits de son GRAND CHEF ET DE SON PAPA ROUGE. Ce serait tout à fait malheureux s'il allait oublier ce bibelot-là, car l'éducation par l'image est un précieux moyen de propagande; et d'ailleurs, ceux qui ont franchement leur ignorance, en demandant un organisateur de langue française plus savant qu'eux ne serait certainement pas content du tout de cet oubli.

Mécanisme et organes du Secrétariat du Parti.

Il est nécessaire d'examiner le mécanisme et les fonctions du Secrétariat du Parti communiste russe—et tous les autres partis à travers le monde sont copiés là-dessus—afin de se rendre compte davantage, de la subordination étroite et parfaite du personnel soviétique au personnel communiste, et afin de se rendre compte, comment quelques membres du Parti communiste—Une poignée de despotes—controle le tout russe, au moyen d'un réseau de commissions et de comités des plus extravagants.

Il nous importe peu de faire l'histoire de ce Secrétariat Général du Parti communiste russe. Ce qui est certain, c'est qu'il est un fait; un produit des circonstances historiques qui a des fonctions et engendre divers organes; c'est lui qui choisit les délégués au Congrès général du Parti communiste; et c'est encore lui, le Secrétaire Général, avec le Secrétaire en tête; "naturalement", qui fait non pas élire, mais bien désigner aux délégués du Congrès, une Comission spéciale sélectionnée au sein même du Congrès: d'où, soumission aveugle de cette Comission, aux volontés de l'omnipotent Secrétariat.

Cette Commission, créature du Secrétariat Général, dresse à son tour la liste de membres qui devront faire partie, après avoir été élus de la façon déjà décrite, et du Comité Central exécutif du Parti, et d'une Commission de contrôle. Le Comité Central exécutif désigne son Bureau Politique, et son Bureau d'organisation. Le Bureau Politique couronne toute une superposition de Commissions de Controle, locales, cantonnales, de dictricts, de province, de républiques; et en se servant de toutes les Commission inférieures que l'on vient de nommer, elle surveille l'ensemble afin de supprimer tous les russes qui ne veulent point se plier au Régime. La Commission de Contrôle fait la même chose.

Ainsi, les trois Bureaux, politiques, d'organisation et celui issu de la Comission de Contrôle, tous trois bureaux permanents c'est-à-dire, qui sortent du Congrès de la façon que l'on connait, pour demeurer ensuite en fonction, une fois le Congrès dissous, sont composés selon les ordres du Secrétariat Général.

De ces trois bureaux permanents, c'est le bureau politique qui commande aux deux autres, et qui se trouve le Gouvernement effectif de L'U.R.S.S. Il se tient cependant à quatre pattes devant le Secrétariat Général du Parti qui n'est que son fondé de pouvoir. En fait, la différence entre les deux, c'est que le Bureau se décide à ne prendre des décisions qu'une à chaque jour à coup de décrets.

Travail-Fonctions-Pouvoirs du Secrétariat.

Le Sécrétariat Général du Parti agit au nom du Bureau Politique comme on vient de le voir; et il se sert de son Bureau d'organisation et de quelques autres Bureaux,—celui par exemple de la Répartition des membres du Parti,—pour désigner directement ou indirectement, les Comités principaux et secondaires, du Parti, dans chacune des Républiques fédérales, dans chaque région et provinces, dans les villes et leurs arrondissements, dans les districts, les cantons et les villages. Le Sécrétariat qui comprend un personnel de 1200 à 1500 fonctionnaires et employés spéciaux à Moscou, peut compter sur chacun des Comités du Parti, pour composer au mieux de ses vues, et volontés, les Comités placés au-dessous d'eux; mais il intervient lui-même, sans intermédiaires, quand cela lui semble nécessaire, pour répartir ses agents politiques aux postes principaux; pour corriger de nombreuses désignations qui se glissent dans l'armature sans cadrer avec ses vues; pour révoquer et nommer enfin des Sécrétaires de Comités à tous les échelons de la "pyramide" soviétique et communiste.

Il désigne encore le Conseil des Commissaire du Peuple; le Comité Central exécutif des Soviets et son Praesidium; il dresse aussi la liste et propose les candidatures aux assemblées électrices, par l'intermédiaire de ses fractions et Comités, il impose aux organisations de base, par la force et la violence policière et militaire dont nous parlerons en temps et lieux aussi, les sécrétaires et les bureaux qui sont aveuglément dociles aux décisions supérieures.

Vue incomplète:

Nous avons maintenant, une vue encore incomplète sur la "pyramide" administrative des Soviets "encapuchonnée" par la pyramide du Parti communiste dont les quatre faces et tout le volume se rejoignent au Sécrétariat du Parti communiste, pour se souder enfin, dans un suprême despote: le Sécrétaire Général du Parti communiste russe, Staline.

Encore d'autres pyramides.

Pour bien saisir la main-mise, sur tous les organes du Parti et de l'Administration de ce Parti communiste russe dont on connait déjà le but et le CERVEAU, il faudra examiner 5 autres "PYRAMIDES". Ce sera le sujet du prochain article avant de s'édifier aux méthodes gouvernementales et aux vertus de la prétendue élite communiste.

"UN CITOYEN CANADIEN"

Au Barreau d'Edmonton

A la réunion annuelle de la société du Barreau de notre ville, M. P.-E. Poirier, B.A., L.L.B., a été élu secrétaire de ladite société.

M. J. Boyd McBride succède à M. N. R. Lindsay comme président. Les autres officiers sont: E. W. S. Kone, vice-président; H. L. Hawe et Ronald Martland, membre de l'exécutif.

Au Barreau d'Edmonton



M. P.-E. Poirier, B.A., L.L.B.

A la récente réunion annuelle des membres du Barreau d'Edmonton, notre jeune compatriote, M. P.-E. Poirier, a été élu secrétaire de cette association. Nos félicitations!

L'ESPRIT DE REPARTIE.

Rivarol prodiguait ses saillies au cours d'un souper avec des Hambourgeois. Voyant qu'ils semblaient tous se consulter du regard pour comprendre un trait spirituel qu'il venait de lancer, il dit à son voisin, qui se trouvait être un Français:

—Voyez ces Allemands: ils se cotisent pour comprendre un bon mot.

Cette réplique ne tarda pas à être connue et fit bien rire.

TROP CHARGE.

Calino avait pris le bateau à vapeur qui va du Havre à Caen, et se promenait de long en large sur l'arrière, portant sa malle sur son épaule.

—Mais, posez donc votre malle! lui dit quelqu'un.

—Merci! le bateau est déjà bien assez chargé comme cela.

OTTAWA. — Un plan a été soumis pour la mise sur le marché des tabacs en vertu du nouvel Office des débouchés commerciaux mis en vigueur à la dernière session fédérale.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

CHAMBRE ET PENSION

Vous trouverez bonne chambre et pension dans famille privée, à 10243-107e rue. (47-P)

A VENDRE

Un rouet à vendre pour la somme de $15.00

S'adresser à M. J.-A. Paré, McLennan, Alta. (48-49)

ECHANGE. — Obligé d'aller faire une cure d'air dans l'Ouest, j'échangerais un verger commercial pour une ferme d'à peu près même valeur dans les provinces des prairies. Boite 53, St JEAN, P. Q., Canada. (48-50)

Les parties de Whist vont recommencer

Les parties de Whist vont bientôt commencer et vous aurez besoin naturellement de cartes pour tenir compte des points. Nous en avons ici qui feront justement votre affaire. Imprimées sur carton de résistance suffisante.

La Survivance
10010 109e rue.
EDMONTON, Alta.

Mentionnez la "Survivance" chez nos annonceurs.